

LES SIFFLANTES FORTES DU MYCENIEN

§ 1. Le syllabaire B utilisé par les scribes mycéniens¹ comprend une série, incomplète jusqu'ici, de signes syllabiques conventionnellement translittérés par *za* (signe 17), par *ze* (signe 74) et par *zo* (signe 20); on n'a pas encore identifié avec une suffisante probabilité, parmi les signes rares de valeur inconnue ou incertaine, de signes qui vaudraient *zi* ou *zu*². La présente étude part des mots de nos textes³, énumérés au § 3, comportant les signes *za*, *ze*, *zo*.

a) L'appartenance des trois signes 17, 74, 20 à une même série consonantique ressort d'alternances telles que les suivantes:

Au nominatif de la première déclinaison, *-za* (pour le sing. en *-α* et le pluriel en *-αι*) alterne avec *-zo* (pour le duel⁴ fém. en *-ω*) de la même façon que *-ja* avec *-jo*, que *-na* avec *-no*, etc.: *topeza... ajamena...*

¹ Nous renvoyons par les sigles *ML 2* à *ML 15* aux chapitres II à XV de nos *Mémoires de philologie mycénienne*, I (Paris, CNRS, 1958); le chapitre XV est consacré au syllabaire. Nous renvoyons par *ML 17* à l'étude sur *-FεVT-*, *Rev. Ét. Anc.*, LX, 1958, p. 5-26; par *ML 18* et *ML 19* à deux études (respectivement, sur les composés privatifs, et sur le duel), au t. XXXIII, 1958, de la *Rev. de Phil.*, p. 198-217. Autres sigles ici employés: *ʒC 7*: article de J. Chadwick, 1956, dans *Et. Myc.* (voir note 3), p. 83-91; *VG 3*, *VG 4*, *VG 5*: respectivement, *Lexique*, 1955, *Supplément*, 1955, et *Second supplément*, 1956, au *Lexique*, de V. Georgiev; *OL 1*: *Mykenisch-griechische Personennamen*, 1958, de O. Landau; *HM 2*: article de H. Mühlestein, *Mus. Helv.* XII, 1955, p. 119-131; *LP 4*: article de L. R. Palmer, *Bull. Inst. Class. St.* II, 1955, p. 36-45.

² Sur le signe 79, voir *ML 10*.

³ On renvoie: pour Cnossos (KN) à l'édition Bennett-Chadwick-Ventris (*The Knossos Tablets*, Londres 1956); pour Mycènes (MY) à la seconde édition de Bennett (*The Mycenae Tablets II*, Philadelphie 1958 = *Trans. Am. Philos. Soc.* 48-1); pour Pylos (PY), à la seconde édition de Bennett (*The Pylos Tablets*, Princeton 1955), et, pour les découvertes de 1956-1957, à l'édition provisoire procurée par Miss Mabel Lang (*Am. J. Arch.* LXII, 1958, p. 175 sv.; il s'agit des tablettes dont les numéros d'inventaire partent de 1258). L'abréviation *Docs.* renvoie au livre de Ventris-Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge 1956. L'abréviation *Et. Myc.* au volume *Études Mycéniennes* (Actes du Colloque de Gif), Paris, CNRS, 1957.

⁴ Cf. *ML 19*.

enewopeza 1 (PY Ta 642.1: τόρπεζα... αιαιμένα... έννεφόπεζα, «une table... ornée... d'une dimension de neuf pieds») s'oppose à *topezo*... *enewopezo*... *ajameno*... 2 (PY Ta 715.3: τορπέζω, etc.) comme *iqija*... *ajamena*... CHAR 1 (KN Sd 0409: ιππία... αιαιμένα..., «un char... orné...») à *iqijo ajameno*... CHAR 2 (KN Sd 0401: ιππίω, etc), ou comme (à l'accusatif)... *ekeqe kotona*... (PY Eo 269.e: ἔχει τε κτοινάν, «et il possède une parcelle») à... *ekeqe dwo kotono* (PY Eo 278: ἔχει τε δῦω κτοινώ), etc.

Dans la conjugaison thématique, *-ze-* (indic. prés. 3^e sg., infinitif prés.) alterne avec *-zo-* (participe prés.) de la même façon que *-ke-* avec *-ko-*, etc.; par exemple, pour le verbe «travailler»⁵, *woze* (φόρζει) et *wozee* (φόρζειν) s'opposent à *wozote* (φόρζοντες) comme, pour le verbe «avoir», *eke* (ἔχει: PY Ea 28, etc.) et *ekee* (ἔχειν: PY Eb 297, etc.) à *ekote* (ἔχοντες: PY Eb 236, etc.); etc.

b) Un certain nombre d'interprétations évidentes, en même temps qu'elles confirmaient la cohérence de la série, établie par la méthode combinatoire, fournissaient pour la consonne en cause une lecture grecque ζ-.

Ainsi le nom *topeza* (τόρπεζα) de la «table»⁶ et les adjectifs féminins *wepenza* (ῥέσπεζα) «longue de six pieds»⁷, *enewopeza* (έννεφόπεζα) «longue de neuf pieds»⁸. Ainsi le verbe φόρζω «travailler»⁹. Ainsi le comparatif

⁵ Formes attestées à Pylos: 3^e sg. *woze* (Ea 909; Ep 539.7; Ep 617.4), *wozeqe* (φόρζει τε: Eb 156.1; Eb 177.2; Eb 839.2; Ep 617.3,6,7,9,13), *owwoze* (οὐ φόρζει: Ep 704.7; écrit, par lapsus, *owwoze*: Eb 338.2); infinitif *wozee* (Ep 704.7; écrit, par lapsus, *wozoe*: Eb 338.2); participe présent sg. *wozo* (φόρζων: An 519.2; Eb 862.2), pl. *wozote* (Eb 236.2; Ep 539.5).—Formes attestées à Cnossos: participe présent passif, duel *wozomeno* (φορζομένω: So 0433), plur. n. *wozomena* (φορζόμενα: So 0438).

⁶ Avec, pour *r, traitement myc. -or- (τόρπεζα) ou -ro-, en regard du traitement att. -αρ- ou -ρα- (τράπεζα).

⁷ Premier terme à interpréter par ῥεξ- réduit à ῥεσ- devant consonne (ML 8 § 3).

⁸ Avec, ici à la fin du premier terme, myc. -o- pour *η (att. -ᾱ-; myc. -o- ou -ᾱ- selon les scribes). La graphie syllabique ne note pas les géminées; mais *ένφο- serait écrit **enowo- πο **enuwo-; en sorte qu'il est certain que la forme mycénienne répond (au traitement près de la nasale voyelle) à hom. έννεα-, non à hom. (ion.) είνα- (att. ένα-).

⁹ Voir note 5. Un présent *wrg-yo-, avec degré zéro (myc. -or- < *r) est ce que fait attendre la grammaire comparée; ultérieurement, gr. *φόρζω ou *φάρζω sera refait en *φερζω (hom. ἔρδω), gr. *φρόζω ou *φράζω en *φρέζω (hom. ῥέζω), par introduction analogique du vocalisme de φέργων. Noter que la

nomin. sg. *mezo*, duel et pluriel animé *mezoe*, pluriel neutre *mezoa*₂¹⁰ «plus grand», cf. ion. μέζων (à côté de att. μείζων). Ainsi, le nom ζεῦγος¹¹ de l'«attelage» (dat. pl. *zeukesi*) et le nom *ζευγεύς du préposé aux attelages (dat. pl. *zeukeusi*). Ainsi, le verbe ζέω «bouillir» (partic. fut. moyen *zesomeno*), le nom d'action ζοᾶ «ébullition» (*zoa*), et (en second terme de composé) le nom d'agent -ζόος (-*zoo*) «bouilleur»; p. ex. PY Un 267: ... = ἀλειφαζόωι¹² θύφεα ζεσσομένωι. Ainsi encore quelques noms propres, comme *zakusijo*, ethnique de Ζάκυνθος¹³, comme Ζέφυρος¹⁴, etc.

A travers ces exemples, immédiatement accessibles, et fondant la

réduction de ζ à δ après ρ (ἐρδω) est post-mycénienne (*wozo*, non ***wodo*). Voir ML 2, § 12. Le même radical **werg-* est représenté en mycénien par le (fréquent) second terme de composé *-woko* (-φοργος) et par le dérivé φοργάτᾱς «(taureau) de travail» (pluriel *wekata*, KN C 50, C 59, cf. X 1012; duel [cf. ML 19, § 32] *wekatae*, KN X 1044).

¹⁰ A Cnossos, principalement dans la série Ak, une dizaine d'exemples de *mezo* (Ak 612.2, etc.), une quarantaine d'exemples de *mezoe* (duel: Ak 615.3, etc.; pluriel: Ak 610.2, etc.) A Pylos, duel *mezoe*: Ta 641.2 (deux exemples, dont un, par lapsus, au lieu du singulier); pluriel *mezoa*₂: onze exemples dans la série Sh.—Les comparatifs mycéniens, que nous ne connaissons qu'au nominatif, ont, au duel (-οε) et au pluriel (-οεσ, -οα), une flexion sigmatique. Nous ignorons quelle était l'extension de la flexion en -n-; nous ignorons même si le nomin. sg. en -o doit se lire -ων, neutre -ον, ou bien -ωσ, neutre -οσ.—D'autre part *me* peut noter soit [mē-] soit [mē-] soit [mei-]; il est, cependant, a priori, probable qu'on a ici μεζ- comme dans ion. μέζων.

¹¹ Sur ζεῦγος «arpent» et ζεῦγος «paire», voir § 3, début.

¹² Le premier terme *arepa-* (PY Un 267) et le premier terme *arepo-* (PY Ea 812 et 820, Fg 374) diffèrent entre eux par le traitement de la nasale voyelle (cf. note 8). Il est arbitraire de voir dans *arepo-* (avec Ventris-Chadwick, *Docs.* p. 389) la voyelle thématique analogiquement substituée à -α-, en invoquant des formes du V.^e s. (ἀλειφόβιος chez Aristophane). Les neutres en -nt- (gén. -ατος) présentent un thème en -n- (sans élargissement dental) d'une part en composition (ὀνομάκλυτος), d'autre part dans la dérivation des présents dénominatifs (ὀνομαίνω). En composition, le type αἶμα-κουρία (Pd.) est seul archaïque; le type αἶμο-βαφής (Sophocle), et le type αἶματο-πώτης (Aristophane) sont récents (et, certainement, postmycéniens). Voir E. Schwyzer, *Gr. Gr.* I, p. 440.

¹³ Avec assibilation (non constante, mais fréquente, en mycénien, de θ devant ι). Ethnique s'appliquant à des hommes (nomin. pl. [za]kusijo, PY An 610.12) ou à des objets (roues de chars: plur. neutre *zakusija*, PY Sa 751, 787); ethnique devenu anthroponyme: MY Oe 122.

¹⁴ Anthroponyme *zepu*₂ro (nominatif: PY Ea 56). Mais on a aussi un ethnique féminin nomin. pl. *zepu*₂ras (Ζεφύριαι), gén. pl. *zepu*₂rao (Ζεφυριάων): PY Aa 61, Ad 664. Et un début de nom propre *zepu-* à Cnossos (X 333).

translittération par *za*, *ze*, *zo* des trois signes en cause, il apparaissait, pour myc. *z*, les mêmes origines que celles que la grammaire comparée assigne à gr. ζ¹⁵: essentiellement, **d̥y* (*topeza*), **gy* (*wozo*, *mezo*), **y-* (*zeukesi*, *zesomeno*).

c) Cependant on pouvait faire état¹⁶ de certains exemples, inégalement probants, de mots mycéniens dont l'orthographe paraît comporter des flottements entre *z* et *k*, notamment entre *ze* et *ke*. D'une telle constatation est née l'hypothèse¹⁷ que les signes *z* du linéaire B seraient issus de signes *k'* (occlusives dorsales palatalisées) d'un système d'écriture antérieur¹⁸; cette hypothèse n'est qu'un élément d'une vue générale, plausible, selon laquelle le linéaire B dérive d'un système d'écriture apte à noter des consonnes palatalisées (d'où myc. *ra*₂, *ra*₃, *ro*₂, *ta*₂, *pte*) et des consonnes vélarisées (d'où myc. *nwa*, *dwe*, *dwo*, *kwe*). Sur le cas particulier de *mezana*, *mezane* (et, accessoirement, de *puzako*) où, non point une alternance graphique, mais une certaine interprétation grecque (très contestable) a pu faire penser que le signe 17 pouvait aussi rendre λ_z (ce qui ne saurait, d'ailleurs, cadrer avec l'hypothèse précédente), voir § 3.

§ 2. Telle a été, depuis la publication du déchiffrement, et telle demeure à ce jour, la position, non point de tous les mycéniologues, mais de la plupart d'entre eux.

¹⁵ Cf. *JC* 7, p. 85, § 1-4.

¹⁶ Cf. *LP* 4, p. 41; et *HM* 2.

¹⁷ Hypothèse de L. R. Palmer (*LP* 4, p. 41-42) ainsi reprise dans *JC* 7, p. 87-88: «De même, *k'* palatalisé a été, avec vraisemblance, proposé comme valeur originelle de myc. *z*. Au moment où s'institua le linéaire B, il est possible que les groupes *ky*, *gy*, etc. fussent encore assez proches de *k'*, *g'*, etc. pour que le choix de «*z*» pour ces groupes fût naturel. Mais, à mesure que le développement phonétique grec changeait *ky* en *ss*, une substitution orthographique, faisant appel à myc. *s*, en découlait; en revanche, aucune substitution n'était possible, pour le produit de *gy*, à quoi demeuraient attachés les anciens signes *k'*; ceux-ci acquéraient ainsi une valeur *z*, qui les habilitait à noter aussi ζ d'autres origines (*d̥y*, *y-*). Les mots où *k* et *z* alternent pourraient refléter non point une variation de prononciation, mais des usages orthographiques traditionnels.»

¹⁸ A vrai dire, l'idée première de Ventris (abandonnée dès avant la publication du déchiffrement) avait été que 74 était *ke*₂. Seul, S. Lurja (en dernier lieu: *Jazyk i kultura mikenskoj Gretsii* [Moscou, 1957], passim) continue, contre toute vraisemblance, à considérer la consonne de 17, 74, 20 comme une occlusive dorsale (translittération: *ca*, *ce*, *co*); il réserve *za*, *ze*, *zo* pour translittérer (y voyant une spirante dentale sonore) la consonne de 1, 45, 7, 14, 51 (que tout le monde translittère par *d*).

a) Cependant, tant dans le cas du syllabaire cypriot classique¹⁹ que dans celui du syllabaire mycénien, il nous est, dès la publication du déchiffrement, apparu peu vraisemblable, en vertu de l'économie générale des deux systèmes, que l'opposition entre ce qu'on translitère généralement *ze*, etc., et ce qu'on translitère *se*, etc., ait consisté réellement en une opposition de sonore à sourde. Sans doute, cette référence au système se trouve-t-elle perdre un peu de poids du fait qu'en vertu d'arrangements secondaires, l'écriture cypriot oppose²⁰ $\gamma\alpha$ à $\kappa\alpha$, $\chi\alpha$, et l'écriture mycénienne oppose²¹ δ à τ , θ . Nous n'en pensons pas moins que la différence entre ce que notent les signes *s* et ce que notent les signes *z* est une opposition de sifflante normale à sifflante forte²², cette dernière pouvant être selon les cas soit sonore soit sourde: ce qui nous amenait à proposer, en place de *z*, une translitération par *ss*²³.

Cette position de principe s'appuyait, accessoirement, sur quelques arguments de fait: cas, signalés notamment par H. Mühlestein²⁴, mais tels que les moins improbables pouvaient cependant être mis en doute²⁵ —qu'il s'agit d'identifier entre eux deux mots mycéniens écrits l'un avec *z*, l'autre avec *s*, ou qu'il s'agit d'interpréter un mot mycénien comportant *z* par un mot grec comportant *-σσ-*, produit d'un plus ancien groupe consonantique—, aussi longtemps du moins que les textes ne livreraient pas d'exemple incontestable.

Or, il se trouve que diverses données, fournies par les tablettes pyliennes découvertes en 1957 et publiées en 1958, apportent à notre position une confirmation décisive²⁶.

La tablette PY Va 1323 (*akosone kazoe* 32) ne peut s'entendre que comme inventoriant des essieux ($\alpha\kappa\sigma\nu\epsilon\varsigma$) en mauvais état ou de moindre qualité. Nous avons là un comparatif²⁷ de thème $\kappa\alpha\kappa-\gamma\sigma(\sigma)-$, s'opposant

¹⁹ Voir *BSL*, L, 1954, p. 68-75.

²⁰ Il s'agit du signe traditionnellement transcrit par *za*. En revanche, appartiennent à la série des sifflantes fortes les signes traditionnellement transcrits par *za*, *ze*, *zo*. Voir l'article cité note 19.

²¹ Hypothèse sur l'origine des signes *d-* du linéaire B dans *ML* 15, § 6.

²² Cf. *ML* 2, n. 9; *ML* 3, § 1; *ML* 4, n. 13, n. 20; etc.

²³ Nous y avons renoncé, après le colloque de Gif (cf. *ML* 10, § 1 et n. 1), et utilisé la translitération *z-*, sans, pour autant, abandonner l'idée qu'il s'agit de sifflantes fortes.

²⁴ *HM* 2.

²⁵ Doutes, et discussions, dans *JC* 7, p. 85 et suiv.

²⁶ Voir *Mémoires*, Addenda § 7.

²⁷ Cf. note 10.

à ἀρ-γο(σ)- «meilleur» (duel *aro_{2e}* KN L 735; pl. neutre *aro_{2a}* KN Lc 586, Ld 571, Ld 572, Ld 583, L 5920) comme μεγ-γο(σ)- «plus grand» (§ 1b) s'oppose à μει-γο(σ)- «plus petit» (sg. *mewijo* et *meujo*, duel et pl. animé *mewijoe* et *meujoe*, neutre pl. *meujoa₂*). Même notation pour la sifflante forte (sourde) issue de -ky- dans le comparatif de κακός et pour la sifflante forte (sonore) issue de -gy- dans le comparatif de μέγας. Le pluriel en ...*oe* ne peut comporter d'autre explication que celle qui est donnée ici (et, au reste, proposée par M. Lang dans son édition). Les textes homériques présentent κακίων (avec ι tantôt bref tantôt long); on sait que ce suffixe de comparatif a, en grec, les trois formes -ίων / -ίων / -γων.

D'autre part, à la l. 7 de l'inventaire de cuirs PY Vb 1318, ... *diptera a_{3za} pediroi* I ne peut s'entendre que: «une peau de chèvre pour (faire) des sandales»: διφθέρα αἴγγᾱ πεδίλοιηι. On a, ici, une prononciation rapide αἴγγος de l'adjectif αἴγιος (hom. αἴγεος et αἴγειος). Cette donnée se trouve, par là, confirmer la plausibilité d'une prononciation rapide σῦγγαι de συκίαι «figuiers» supposée par Palmer et Mühlestein pour expliquer *suza* qui, dans des inventaires de vergers de Cnossos (Gv 862, 864) précède un idéogramme en forme d'arbre (n.° 175 de Ventris; voir note 141). Même notation pour le produit (sourde) de ky dans *suza* que pour le produit (sonore) de gy dans *a_{3za}*.

b) Sur l'origine des signes 17, 74 et 20, les hypothèses envisageables ne sont pas susceptibles de preuve²⁸.

Une de ces hypothèses, fondée sur des alternances orthographiques possibles entre *k* et *z*, a été rappelée plus haut (§ 1c). Si les signes translittérés par *z* étaient issus d'une série prémycénienne (*k'*) de consonnes dorsales palatalisées, il ne s'en suivrait aucunement qu'il s'agit uniquement de sonores; L. Palmer, au reste, en présentant son hypothèse, tirait argument, notamment, de *suza*. Il a fallu, au contraire, les détours d'inductions aussi ingénieuses que compliquées, chez J. Chadwick (voir note 17), pour poser, à partir des mêmes prémisses, la doctrine d'un *z* mycénien exclusivement sonore.

Il reste à voir, d'une part, dans quelle mesure les exemples allégués, ou alléguables, d'alternances entre *k* et *z* en mycénien sont solides.

Il reste, d'autre part, à se demander, au cas où une telle alternance serait établie, si elle ne comporte pas d'autre explication possible que

²⁸ Noter qu'on connaît deux signes du linéaire A (n.° 23 et 36 de Gould-Pope) qui *pourraient* être les antécédents formels, respectivement, de 17 et de 20 mais qu'on n'en connaît aucun dont puisse dériver, pour la forme, 74.

celle que suggérait L. Palmer. D'autres voies, demeurent, a priori, ouvertes. On pourrait, notamment, se demander si, dans les mots en cause, *k* ne note pas $\sigma\chi$ ou $\sigma\chi_s$, et *z* (alternant avec *k*) le résultat (ici, nécessairement sourd) d'une métathèse accidentelle du type $\sigma\chi > \xi$, avec assimilation plus ou moins poussée des deux éléments de ξ ²⁹.

Soit, par exemple, *anozewe*, nom propre d'un berger pylien³⁰ en Cn 600.13, et *anokewe*, nom propre d'un berger cnoisien³¹ en Db 1261, et peut-être aussi³² nom propre d'un personnage pylien en An 792.13. Pour que le rapprochement (proposé par Palmer et Mühlestein) soit possible, il faut d'abord établir, ce qui n'est pas évident, que *anozewe* et *anokewe* sont au même cas³³ et qu'on n'a pas affaire, d'un côté, à un datif de nom en $-\epsilon\upsilon\varsigma$, de l'autre côté à un nominatif de nom en $-\eta\varsigma$. Même si les deux formes en *...ewe* sont au même cas, il peut s'agir de noms voisins, mais différents³⁴. S'il s'agit d'un même nom au nominatif³⁵ on peut se

²⁹ Cf. E. Schwyzer, *Gr. Gr.* I, p. 211 et p. 266.

³⁰ Parallèle, dans la liste, à d'autres noms, dont certains ne peuvent être qu'au nominatif (3: *kerouteu*; 8: $a[\dots e]u$; 15: *82-de*, cf. Jn 431.12) et dont la plupart (première et seconde décl.) pourraient être soit au nominatif soit au datif; mais *wijatewe* (13) ne peut être qu'au datif (cf. génitif *wijatewo* en Jn 431.11); en sorte qu'il demeure une possibilité que *anozewe* soit le datif de *anozeu*. Aucun autre mot myc. ne se termine, au nominatif sg., par *-zewe*, ni *-sewe* (*a₃sewe*, PY Cn 868.1, est probablement un toponyme au locatif), ni par *-kewe* (sauf *anokewe*; sauf peut-être [? cf. *ML* 12, § 5], si c'est un dérivé en $-\text{F}\epsilon\upsilon\tau-$, *perekewe* à Mycènes).

³¹ Les noms de personnes par quoi commencent les tablettes Db ou bien sont certainement au nominatif (en $-\epsilon\upsilon\varsigma$: 1241; en $-\upsilon\varsigma$: 1185, 1304, 1327; en $-\iota\varsigma$: 1212; en $-\eta\varsigma$: 1302) ou bien pourraient être soit au nominatif soit au datif (première et seconde décl.); aucun n'est nécessairement au datif.

³² Sur cette tablette, cf. *ML* 9, § 2. Il est probable que *anokewe* y est un nom d'homme (comme *dunijo* en 3, 5, *pereqota* en 12, *akeo* en 14, et les noms des autres lignes) et que *keki* (sing.; plur. *kekide*: An 654, etc.) est un appellatif (au nomin.) opposé à *anokewe*. Mais il demeure à la rigueur possible que *keki* soit un anthroponyme (comme en Jn 692.6) et que *anokewe* soit un toponyme au locatif: ancien anthroponyme en $-\epsilon\upsilon\varsigma$, utilisé, tel quel, comme toponyme, concurremment avec son dérivé en $-\eta\text{F}\gamma\alpha$, *anokewa* (au locatif, dans ce même texte, l. 5).

³³ Voir notes 30, 31, 32.

³⁴ Cf. *ML* 9, n. 3.

³⁵ On peut aussi supposer qu'il s'agit de deux datifs de noms en $-\epsilon\upsilon\varsigma$. Ainsi fait Georgiev (qui suppose une double graphie par *-ke-* et *-ze-* du datif de * $\text{A}\nu\omega\gamma\epsilon\upsilon\varsigma$, uel sim.); ainsi faisons-nous, exempli gratia, dans l'observation citée n. 34.

demander si, à côté de *anokewe*, en l'interprétant par *Αἰνοσχευής* (ce qui est une des lectures possibles), on n'a pas, en *anozewe*, une forme à métathèse accidentelle **Αἰνοξευής* > *Αἰνοσσευής*.

Nous nous proposons de reprendre l'examen du problème posé par les signes *za*, *ze*, *zo* en fonction des idées exposées ci-dessus. La première (caractère tantôt sourd, tantôt sonore de la sifflante forte notée *z*) n'a plus à être démontrée, mais illustrée. La seconde (dont la première est une condition nécessaire, mais non suffisante) demeure à l'état d'hypothèse de travail.

§ 3 Nous avons entrepris de réunir, pour le discuter, en une liste ordonnée alphabétiquement, tout le matériel ³⁶ connu à ce jour.

Aux mots de cette liste, il convient d'ajouter ³⁷ *ZE* employé comme *idéogramme* ³⁸, en vertu d'abréviations acrophoniques. D'une part, abréviation de **ζε(ῶγος)* «arpent» (cf. latin plur. *iūgera*): PY Sn[?] 64 + An 218. D'autre part, abréviation de *ζε(ῶγος)* «paire», qu'il s'agisse de roues de chars (KN, série So; PY, série Sa), de chevaux d'attelage (KN, série Sc; PY Sa [?] 22), de taureaux d'attelage (KN, série Ch), ou d'objets

³⁶ En négligeant les mots mutilés réduits pour nous à un seul signe *za* (KN V 1523.9; PY Ub 1318.3) ou *zo* (KN Db 1274, Dx 5301, Fh 5436, L 5901.2, L 5924.1, Sc 5156, X 453.1, X 5619; PY Xn 1077.2).—Selon l'usage, les quelques signes syllabiques non encore identifiés sont désignés par leur numéro dans la classification de Bennett (p. ex. 34) et rangés en queue de l'ordre alphabétique, après *z*.

³⁷ On signale ici seulement pour mémoire, parce qu'ils demeurent obscurs, certains *déterminatifs* d'idéogrammes (résultant peut-être aussi d'abréviations acrophoniques). Ainsi, déterminant l'idéogramme TISSU, *zo* en KN L 433 (pour quoi on ne sait s'il faut songer à *ζῶνᾶ* «ceinture», etc.) Ainsi, déterminant l'idéogramme FEMME, *za* en KN Ak 616, et *zo* en KN Ak 619, Ak 6048, Ap 5748.

³⁸ Sur l'emploi de *ZE* comme unité de mesure, voir en premier lieu *ML* 2, n. 25 (à propos de Sn 64); puis, tenant compte de la solidarité entre An 218 et Sn 64, M. S. Ruipérez, *Minos* IV, 1956, p. 146 sv. Sur ces deux tablettes, voir, en dernier lieu, E. L. Bennett, *Minos* V, 1957, p. 113 sv. La fréquence de *ZE* «paire» dans les inventaires de roues (Sa, So) et dans les inventaires conjoints de chars et de chevaux d'attelage (Sc) a amené parfois les éditeurs à affecter à une série S-, de façon abusive, des textes où des «paires» d'objets divers sont mentionnées.

divers (KN K 740.4; Sc [?] 266; PY Sb [?] 1315; etc.). Les mots³⁹ où figure *z* sont les suivants :

° *anozewe* PY Cn 600.13: *nh*, nomin. (?); voir § 2*b* et notes 30 à 35.

° *anozajo* KN Ak 627.1: *nh*, gén. probable⁴⁰; si c'est un composé grec, lectures diverses possibles, *ἄν-οσσος* étant la plus plausible⁴¹.

* *aozejo* PY Na 588: mot de nature discutée; un rapprochement avec *ἄοσσέω* (Moschos; mais *ἄοσσητήρ* est homérique⁴²), tentant pour la forme, reste difficile à justifier dans le contexte⁴³, et suppose en outre une graphie ... *ejo* pour les verbes en *-έω*, comme dans *toroqejo-meno* de *τροπέω* (PY Eq 213.1).

° *aqizowe* PY Sn 64.14: *nh*, nomin.; obscur; donne l'impression d'un dérivé en *-φευς* ou d'un composé en *-ωφευς*, sans qu'il apparaisse pour *aqizo-* d'explication valable (*ἄπιζω* étant hors de question).

arepazoo PY Un 267.2; *arepozoo* PY Ea 812, Ea 820, Fg 374: voir § 1*b* et note 12.

³⁹ Dans notre liste, nous faisons précéder de ° les noms propres sûrs ou probables, de * les mots dont on ne sait s'ils sont des noms propres ou non. Nous écrivons, d'autre part, *nh* pour: nom d'homme, *nf* pour: nom de femme, *np* pour: nom de personne, *nl* pour nom de lieu (toponyme ou ethnique).

⁴⁰ Le mot initial, mutilé, devait être un toponyme (cf. Ak 638, etc.); un signe manque: [*ra*]to, deux au plus: [*pa*]to, [*kuta*]to, etc.; ensuite vient *anozajo* qui pourrait être au génitif (comme *wewesijojo*, Ak 622, etc.) Mais, dans la même série, il y a des noms d'homme au nominatif ou au datif (Ak 615, 824, etc.)

⁴¹ Premier terme *ἄν-* ou *αἰν-*; second terme *-οσσος* (cf. *μελανόσσοσος*, peut-être homérique: var. en Φ 252) ou *-οζος* (qu'on peut rattacher soit à *ῥζος* «compagnon», soit à *ῥζος* «rameau», soit à la rigueur à *ῥζω* «sentir»); seule interprétation jusqu'ici proposée: **Ἄν-οζος* (Docs., p. 475: «without a companion»).

⁴² Il est peu plausible de songer à *ἄοζέω* (Eschyle); c'est, semble-t-il, seulement dans la langue poétique du V^e s. que naît *ἄοζος* («serviteur»), d'une contamination entre *ῥζος* (homérique; **o-sd-o-*) et le groupe de *ἄοσσέω*. Au groupe de *ἄοσσέω* ont songé, pour *aozejo*, Mühlestein, Georgiev, etc.

⁴³ Bien que la critique de J. Chadwick, *JC* 7, p. 86, soit trop brutale. Sans doute nos tablettes Na commencent-elles toutes par une indication toponymique (voir *ML* 7, § 8); mais deux d'entre elles, se référant à des situations particulières, ont une indication initiale qui pourrait comporter plus qu'une simple mention de lieu: *doroqo sowote* (Na 384) et *ero₂ne aozejo* (Na 588) dont, curieusement, les seconds éléments évoquent, respectivement, *σωτήρ* et *ἄοσσέων* (*ML* 7, n. 40, n. 42), alors que l'ensemble des documents Na fait penser, par beaucoup de détails, à un pays en état de guerre.

* *arezo mene* [?] Thèbes IV⁴⁴, sur un vase, est obscur si la lecture est correcte; peut-être *nh*, de forme alors difficile à justifier⁴⁵; éventuellement (?) formule terminée par l'impératif μένε ou l'indicatif μένει⁴⁶.—Mais la forme est-elle authentique? J. Chadwick suggère que l'on s'est mépris dans la lecture et que le troisième signe pourrait être -i- et non -zo-; en ce cas, selon lui, *areimene* et *aremene* (Thèbes III) seraient deux graphies, normalement alternantes, d'un nom Ἀρειμένης.

arozo KN L 536.2, dans un inventaire de tissus, paraît être un adjectif thématique au nomin. qualifiant *kito* (χιτών) ou qualifiant φάρφος (impliqué par l'idéogramme TISSU 1); pas d'identification satisfaisante⁴⁷.

° *atazeu* KN As 1516.10: *nh*, nomin.; obscur⁴⁸.

a₃za PY Ub 1318.7, de αιγιά: voir § 2a.

° *azeo* KN Dv 1226; *nh* nomin. Il n'y a pas de raison décisive pour y voir (Mühlestein, Georgiev) un doublet du (fréquent) anthroponyme pylien *akeo* (avec gén. *akeojo*). Lecture ambiguë. Nom grec ou préhellénique.

* *azera*[KN X 5905.1; sans doute début de mot. Il n'y a pas de raison décisive pour y voir (Mühlestein) un doublet de l'anthroponyme *akerawo* (KN Vc 316; PY Cn 599.3; Ἀγέ-λαῖφος, Ἀρχέ-λαῖφος uel sim.). Obscur.

° *azeta* KN Dw 1466 *np* (probablement *nh*), nomin. Diverses lectures possibles (dont ἀσκητᾶς). Il n'y a pas de raison décisive pour y voir (Georgiev) un doublet de *aketa*, nom d'homme à Pylos (Cn 719.12)

⁴⁴ Peut-être *aremene* (Thèbes III) est-il un lapsus pour *are<zo>mene*? Voir *Mémoires*, p. 12, note 10.

⁴⁵ Si c'est un composé en -μένης (ainsi *Docs.*, p. 416, invoquant un très tardif Ἀλεξαμένης, au lieu de la seule formation de type ancien, Ἀλεξιμένης), on voit mal quel pourrait être le premier terme; nous ne pensons pas, de toute façon, qu'un ξ ancien puisse être noté par *z* en mycénien. Si c'était un participe en -μενος employé comme sobriquet (ἀρεσκόμενος, uel sim.), la finale en -e resterait injustifiée (l'obscur *didakare* de Cnossos, qu'on veut rattacher à διδάσκαλος, ne constituant pas une justification).

⁴⁶ Exempli gratia, dans le premier cas: ἀρέσων μένε, uel sim.; dans le second (avec plus de vraisemblance): ἄλεισον μένει, «la coupe attend».

⁴⁷ L'hypothèse de Carratelli (ἀργός, «blanc»), outre qu'elle implique une notation, tout à fait irrégulière, de -r- implosif, suppose, gratuitement, -zo- substitué à -ko-.

⁴⁸ Reconstructions arbitraires à partir de ἀσταχός chez Mühlestein, de ἄττα-γᾶς chez Georgiev.

et à Cnossos (B 798.3), mot qui, de son côté, admet diverses lectures.

azetirija KN L [?] 544, X 657.1, M 683.1, Ap 694.3, E 777.r, L 1568.e: nom d'agent féminin en -τρια⁴⁹, désignant, à Cnossos, une catégorie de femmes dont les contextes ne permettent guère de préciser la nature. Les contextes ne renseignent pas mieux sur la catégorie de femmes désignée par *aketirija* à Mycènes (Fo 101, Oe 119) et à Pylos (Aa 85, Aa 717, Aa 815, Ab 564, Ab 1099, Ad 290, Ad 666, Fn 187.15, Un 219.4). On est tenté, mais sans éléments de preuve, d'identifier l'une à l'autre. Peut-être y a-t-il des connotations religieuses en E 777 comme en Fn 187, Un 219, des connotations techniques (laine) en M 683 comme en Oe 119.—On a proposé de rattacher *aketirija* à ἄγω, ἡγέομαι, ἀκέομαι; songer aussi (surtout à cause de l'alternance -ke- / -ze-) à ἀσκέω, comme l'ont fait Ventris-Chadwick. Plutôt que «ouvrières», ἀσκήτριαι devrait peut-être s'entendre comme «apprenties»? Il semble que *azetirija* s'oppose à *pereko[ne?]* = πρέσγο[νες?] en L 544, à *karawe* = γρᾶφες en Ap. 694.

* *azeto* KN X 766.1, sur un fragment où il ne subsiste que: ...] *zowa azeto e*[..., et qui ne permet aucune conclusion. Si l'on veut voir dans *zowa* (cf. sub uerbo) le pluriel neutre ou une forme féminine de l'adjectif ζωφός «vivant» (ou encore de l'adjectif σωφός «sain et sauf»), et dans *azeto* une forme verbale (soit d'impératif en -έτω ou -έσθω, -έσθων, soit d'indicatif en -ετοι), il apparaît bien que, pour le sens, de ἄζομαι et ἄγω, l'un et l'autre proposés (Georgiev, etc.), seul ἄγω conviendrait (ce qui amènerait à admettre une notation de -γε par -ze-). Mais c'est se prêter trop aisément aux illusions que favorise la mutilation du texte; on pourrait compléter et interpréter le fragment de bien des façons diverses (que, bien entendu, nous ne proposons pas comme probables, mais qui valent la solution rappelée plus haut); ainsi: [**odoke*] *zowa azeto e*[rawo...] = [ὥς δῶκε] Ζωφᾶς (*nh*) ἄζεστον ἔ[λαιφον...; ainsi encore [... qoo] *zowa azeto e*[pakese...] = [... βῶνς] ζωφᾶνς Ἀσκήτωρ (*nh*) ἔ[πᾶξει...]; etc.

° *azo* [...PY Cn 485.10: début probable d'un *nl*; on n'a que la partie gauche de la tablette; les lignes 1-8 commencent par le toponyme *daweupi*, la l. 9 par *are*[..., la l. 10 par *azo*[... qui doivent, aussi, appartenir à des noms de liux.

⁴⁹ Sur ces noms d'agent, cf. P. Chantraine, *Et. Myc.*, p. 99-104.

° *a₂zoqijo* PY Un 1193.4: *nh* au datif⁵⁰; interprétation tout à fait incertaine⁵¹; peut-être, plutôt qu'un composé en -βιος, est-ce le dérivé (patronymique, à l'origine) en -ιος d'un nom en -οψ, -ωψ ou -οπος, -ωπος⁵².

*]*a₃zoroqe*[KN X 1034 sur un fragment qui ne contient rien d'autre, si bien qu'on ne sait si *-qe* est la copule τε, ou s'il s'agit, au datif, d'un nom composé en -οπει, -ωπει; de toute façon, il reste à expliquer *a₃zoro* soit comme mot, soit comme premier terme de composé. Lecture incertaine; la plus plausible des interprétations proposées⁵³ est celle de Mühlestein αιγι-όροι «chevriers»⁵⁴ avec prononciation rapide (cf. § 2a) αιγιόροι; elle n'est pas, pour autant, sûre.

° *dai zeto* KN Da 1317: *nh*, nomin.; obscur.

° *dapu₂razo* Éleusis (vase): *nh*, nomin. probable; voir *dupu₂razo*.

° *dazo* KN As 5549.2, Ra 1547: *nh* (nomin. ou dat.).

*]*dimizo*[KN X 0485; cf.]*nodimizojo*?

* *diza*[KN X 1506; cf. *dizaso*?

° *dizaso* KN Pp 493, X 1505: *nh* (nomin.) probable; sans doute de même souche (avec suffixe -α(σ)σο-) que *dizo*.

° *dizo* KN As 1520.5 et V 479.1 (nomin.); et aussi⁵⁵ V 1523.4

⁵⁰ La tablette recense des attributions de la denrée (non identifiée) symbolisée par *DA* à divers personnages; *wonoqewe* (2), *akerewe* (3), [...] *wewe* (4) sont des datifs de noms en -εύς; *tesoqe* (4) pourrait être Θεροσ-οπει (uel sim.).

⁵¹ Hypothèses diverses chez Georgiev.

⁵² Exempli gratia ἄζ-ώπ-ιος, cf. ἄζον· μέ<γ>αν, ὑψηλόν Hés.; etc.

⁵³ Nous abandonnons sans regret Ἀζωρος (*ML* 5, § 7c).

⁵⁴ *HM* 2, p. 129. Nous transformons ici sa lecture en donnant un appellatif pluriel au lieu d'un anthroponyme.

⁵⁵ La tablette V 1523 (mutilée) est un texte contenant des noms propres d'hommes dont certains se retrouvent dans d'autres tablettes de la série (*dizo*: V 479.1; *waduna*: V 503.3; faut-il y ajouter, en le séparant de *atuqo* [hypocoristique de *atuqota*], *teraro* [au lieu de *terato*], cf. V 479.3?), mais surtout dont beaucoup se retrouvent en As 1520 (*dizo*: 5; *pimanaro*: 12; *rizo*: 4; peut-être aussi [*si*]za: 9, [*zo*]wijo: 3, etc.). Texte obscur à divers égards; il semble que chaque ligne ait commencé par la préposition ἐπὶ régissant un nom propre à un cas indéterminé (acc.? dat.?); tous les noms propres qui suivent le régime de ἐπὶ doivent être, parallèlement, au nominatif (cf. *onaseu*, l. 7), mais tous ne sont pas suivis du chiffre 1 (est-ce oubli du scribe?), et un même nom (même personne? homonymes? erreur du scribe?) revient aux l. 4 et 5 (*pimanaro*); enfin, trois fois, le chiffre 1 est surmonté du mot *ijo* où nous voyons, non pas un nom propre Ἴων, mais le numéral «un» (hom. ἰός).

(régime de $\delta\pi\iota$): *nh* (II^e décl.). Il est sans doute aventureux de vouloir (Georgiev) interpréter un tel nom par le grec. Noter que *diso* existe aussi comme *nh* (nomin. KN Sc 255), sans peut-être beaucoup plus de chances de prêter, à partir de gr. $\delta\iota\sigma\sigma\acute{o}\varsigma$ (Georgiev, Ventris-Chadwick, Landau), à une explication authentique.

$^{\circ}d u p u_2 r a z o$ KN V 479.1, Dw 1173: *nh*, nomin. La comparaison avec *dapu₂razo* (Éleusis) pouvait inciter à chercher là des composés à premiers termes $\delta\upsilon\sigma-$ et $\delta\alpha-$ (mais voir note 191), respectivement, et à songer à $-\phi\upsilon\lambda\acute{\alpha}\sigma\sigma\omega\nu$ pour le second terme ⁵⁶; mais dans la même liste V479 que *dupu₂razo* figure (1.3) une personne nommée *dapu₂ra*, en sorte que *-azo* a des chances d'être un suffixe préhellénique dans *dapu₂razo*, etc., conséquemment dans *dapu₂razo*. Ce nom, à son tour, évoque *rupa₃raso*, *nh* ⁵⁷ KN Da 1172. Il y a là un groupe avec alternances entre *d* et *r* ⁵⁸, entre *a* et *u*, entre *-aso* et *-azo*, toutes trois de type préhellénique.

enewopeza PY Ta 642.1, 3; 713.1,3; 715.1: adj. fém. nomin. sg. voir § 1b, et note 8.

enewopezoz PY Ta 715.3: nomin. duel du précédent.

epizota KN 984, terme ambigu ⁵⁹, dans un fragment obscur ⁶⁰ dont il subsiste, à la première ligne: ...]pate kekemena [...; à la seconde: ...] zowa epizota kera kekemena [...; le rapprochement de *zowa* et de *epizota* favoriserait l'hypothèse qu'on a affaire à l'adjectif $\zeta\omega\phi\acute{o}\varsigma$ ⁶¹

⁵⁶ ML 9, § 9; Georgiev, de son côté, proposant $-\phi\upsilon\lambda\acute{\alpha}\xi\omega\nu$ pour Éleusis, mais $-\phi\rho\acute{\alpha}\zeta\omega\nu$ (de toute façon impossible à cause de $-pu_2-$) pour Cnossos. Les tenants d'une alternance inconditionnelle entre *z* et *k* auraient même pu suggérer $-\phi\upsilon\lambda\alpha\chi\omicron\varsigma$.

⁵⁷ Pour quoi Georgiev cherche des explications grecques, compliquées et invraisemblables.

⁵⁸ Cf. ML 15, § 6.

⁵⁹ Qu'on pourrait lire (en posant, exempli gratia, des pluriels neutres): $\acute{\epsilon}\mu\text{-}\pi\acute{\iota}\sigma\sigma\omega\tau\alpha$, $^*\acute{\epsilon}\pi\iota\text{-}\zeta\acute{\omega}\nu\tau\alpha$ [en supposant un antécédent $^*\zeta\acute{\omega}\mu\iota$ de $\zeta\acute{\omega}\omega$], $\acute{\epsilon}\pi\iota\text{-}\zeta\omega\sigma\tau\alpha$, $^*\acute{\epsilon}\pi\iota\text{-}\sigma\sigma\omega\tau\alpha$ [de la racine de $\sigma\acute{\omega}\text{-}\tau\rho\omicron\nu$, etc.], $\acute{\epsilon}\pi\iota\text{-}\sigma\chi\acute{o}\nu\tau\alpha$ [en supposant $-z$ pour $-\sigma\chi-$; mais, de toute façon, un aoriste est peu plausible], $\acute{\epsilon}\phi\text{-}\acute{\iota}\zeta\omicron\nu\tau\alpha$, etc.

⁶⁰ Nos hypothèses, en ML 6, n. 22, antérieures à l'édition anglaise de 1956 (voir note 3), reposaient sur un texte incomplet et dont on pouvait mettre en doute la correction (fac-similé de SM II). Elles sont périmées.

⁶¹ Ainsi Silberstein; chez Ventris-Chadwick (Docs., p. 272). Il s'agit d'un adjectif en $-wo-$ formé sur le thème II $^*g^{w}y\text{-}\bar{o}$, en regard de l'adjectif en $-wo-$ formé sur le degré zéro $^*g^{w}\bar{i}$ (skr. $\tilde{j}n\acute{a}h$, lat. $u\acute{i}uos$, etc.); $\zeta\omega\phi\acute{o}\varsigma$ (cypr. $zo\text{-}wo\text{-}te\text{-}mi\text{-}se = \text{Z}\omega\theta\epsilon\mu\iota\varsigma$) a abouti à $\zeta\omega\acute{o}\varsigma$ puis soit à $\zeta\acute{\omega}\varsigma$ (contraction), soit à

ou mieux à l'adjectif $\sigma\omega\beta\omicron\varsigma$ ⁶² et au participe de $*\epsilon\pi\iota\text{-}\zeta\omega\mu\iota = \epsilon\pi\iota\text{-}\zeta\acute{\omega}\omega$ «survivre», au pluriel neutre; mais à tout le moins faudrait-il que ces interprétations pussent cadrer avec les autres mots conservés sur le fragment⁶³.

°] *ewezano* PY An 1281.7: suivi de HOMME 1, ce mot probablement complet, est un *nh* (nomin.).—Nous connaissons une trentaine d'autres anthroponymes masculins⁶⁴ en ...*ano*⁶⁵. Sept sont certainement des

$\zeta\omicron\beta\omicron\varsigma$. Un dérivé neutre en *-yo-* de cet adjectif a servi, à partir du V^e s., à désigner l'«animal» ($\zeta\acute{\omega}\iota\omicron\nu > \zeta\acute{\omega}\iota\omicron\nu$). Les «animaux» n'ont pas de nom générique chez Homère. Il est douteux que le neutre de l'adjectif $\zeta\omega\beta\omicron\varsigma$ ait joué ce rôle en mycénien; en tout cas, les «bêtes d'élevage» sont désignées, génériquement, comme «quadrupèdes» (PY Ae 27, 108, 134, 489). Le plus probable est que *zowa* est ici adjectif et s'accorde, comme *epizota*, à un substantif neutre pluriel qui figurait dans les portions perdues de la tablette.

⁶² L'adjectif $\sigma\omega\beta\omicron\varsigma$ serait plus satisfaisant que $\zeta\omega\beta\omicron\varsigma$ à côté de *epizota* s'il s'agit de $\epsilon\pi\iota\zeta\omega\nu\tau\alpha$. Sifflante forte initiale, issue de $*\tau\omega\text{-}$ et peut-être, en cette position, susceptible de graphies *s-* ou *z-* en mycénien. Voir note 43.

⁶³ Une des deux variétés de terre allouée pour culture (séries E- de Pylos) est dite *kotona kitimena*, l'autre, *kotona kekemena*; au substantif fém. $\chi\tau\omicron\iota\nu\acute{\alpha}$ (formé sur la racine $*k^s\epsilon i\text{-}$ comme $\pi\omicron\iota\nu\acute{\alpha}$ sur la racine $*k^w\epsilon i\text{-}$) est apposé un participe: soit *kitimena* (de $*\chi\tau\epsilon\iota\mu\iota$; participe $\chi\tau\iota\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ de sens parfait, comme chez Homère), soit *kekemena* (parfait à redoublement, dont l'explication fait difficulté; un $**\chi\epsilon\chi\epsilon\iota\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ paraît exclu). La *kotona kekemena* est, parfois, à Pylos, désignée simplement par le participe neutre substantivé *kekemeno* (An 830.6; Na 395). Il semble qu'à Cnossos, le participe féminin *kekemena* substantivé jouât le même rôle: *eke' ... pute(rija) kekemena* (Uf 835) est parallèle à: *eke pute(rija) kotoiwa* (Uf 981, 1022, 1031): $\epsilon\chi\epsilon\iota \phi\upsilon\tau\eta\rho\iota\alpha\nu *.....\mu\epsilon\nu\alpha\nu \omicron\upsilon \chi\tau\omicron\iota\nu\acute{\alpha}\nu$; autres exemples (mutilés) de *kekemena* en Uf 983, X 664, X 5939 (peut-être *kekemena aro[ura]?*). Il était tentant (Docs., p. 272) de reconnaître ce mot en X 984, et d'identifier *kerá* à $\gamma\acute{\epsilon}\rho\alpha\varsigma$ (qui figure deux fois dans les textes cadastraux de Pylos: Eb 416, Ep 704.2). Mais ceci ne mène à aucune construction intelligible pour l'ensemble. On aurait un membre de phrase construit (quatre adjectifs ou participes au pluriel neutre) si l'on entendait (avec l'adjectif $\chi\eta\rho\acute{\omicron}\varsigma$ «malade» [$\chi\eta\rho\acute{\omicron}\nu$ $\lambda\epsilon\pi\tau\acute{\omicron}\nu$, $\nu\omicron\sigma\epsilon\rho\acute{\omicron}\nu$]), qui supposerait l'appartenance de *kekemena* à $\chi\epsilon\iota\mu\alpha\iota$ et *kekemena* au sens propre de $\chi\epsilon\iota\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ «gisant»): «saufs, parce qu'ayant survécu, mais gisant, malades». Mais on n'ose pas proposer sérieusement une telle interprétation.

⁶⁴ De plus, *kutupa₂no*, suivi en KN Ap 639.9 de FEMME 1, et qui doit être un nom de femme. Mais nom homographe en KN Dx 1161, probablement masculin (berger).

⁶⁵ Ce sont: *akasano* (KN As 650.3; Py Jn 415.5); *akerano* (KN Vc 205); *amano* (KN As 1520.r2); *apa₃no* (KN As 1520.13; C 912); *atano* (KN, PY); *dawano* (KN As. 1517.4; Ga 423.r; Mc 0454; Mc 0461); *dorikano* (KN U

thèmes en *-r-* (et, par conséquent, des composés grecs en *-ἄνωρ*): *atano* (KN As 1520.2; Vc 569) avec gén. *atanoro* (PY Fn 50.3) et dat. *atanore* (PY Vn 130.7): Ἀντ-ἄνωρ; *metano* (PY Cn 719.3) avec dat. *metanore* (KN Uf 1522.3): Μετ-ἄνωρ uel sim.; *metijano* (PY Ub 1318.3) avec gén. *metijanoro* (PY Vn 1191.1): Μητι-ἄνωρ uel sim.; **netijano* impliqué par dat. *netijanore* (PY Cn 40.1 et aussi ⁶⁶ Cn 599.1): *Nηστι-ἄνωρ uel sim.; *operano* (PY Jn 658.9 et 725.6) avec dat. *operanore* (MY Oe 126): Ὀφελ-ἄνωρ; *rakedano* (MY Ge 603.4) avec dat. *rakedanore* (MY Ge 604.3): Λακεδ-ἄνωρ uel sim.; *towano* (KN B 806.5) avec dat. *towanore* (PY Fn 1192.3): Θοϝ-ἄνωρ Un ou deux sont thématiques (auquel cas ...*ano* peut, a priori, représenter soit un second terme *-αινος* de composé grec, soit un suffixe grec, soit un suffixe préhellénique); le datif *etewano* (régime de la préposition *παρὸ*: KN C 913.1) appartient vraisemblablement ⁶⁷ à Ἐτέϝ-αινος; *tosano* (PY Fn 79.4) avec gén. *tosanojo* (PY Jn 431.25) pouvait être un composé grec Θόρσ-αινος (avec Θορσ- répondant à Θαρσ- d'autres parlers), mais a plus de chances d'être un nom préhellénique. Les quelque vingt autres noms en ...*ano* sont de paradigme

0478.8); *ekano* (PY Jn 725.2); *etewano* (KN); *jasano* (KN As 1517.4); *kadano* (KN Dk 1065; X 5567); *kapa₃no* (KN Df 1219); *kasano* (KN V 831.5); *katano* (KN X 795; PY Eb 890.1, Ep 705.2); *kutupa₂no* (KN: voir note 64); *metano* (KN, PY); *metijano* (PY); **netijano* (PY); *operano* (PY, MY); *qepatano* (KN L 1568.3); *rakedano* (MY); *rumano* (KN Dg 1438); *sirano* (KN V 466.1); *tapadano* (KN Uf 625.4); *tapano* (KN Sc 240); *tosano* (PY); *towano* (KN, PY); *wapano* (PY Jn 601.4); *wirijano* (PY Ea 52).

⁶⁶ L'inventaire d'ovins Cn 40 et l'inventaire de boucs, chèvres et truies Cn 599 ont deux noms en commun (sur les quatorze de Cn 40 et les huit de Cn 599). D'une part: *repeurijo* (topon.) *paro ezowo akosotao* BREBIS 60 (Cn 40.12) et: *a₂patuwote* (topon.) *paro ezowo* TRUIE 30 (Cn 599.7); le premier toponyme (inconnu hors de Cn 40) et le second (inconnu hors de Cn 599) pourraient être deux désignations d'un même lieu. D'autre part: *wanojo wowo* (topon.) *paro netijanore parajo* BÉLIER 140 (Cn 40.1) et: *wanojo wowo* (topon.) *paro netijano* [sic] *akeojo* BOUC 100 (Cn 599.1); le personnage par lequel commencent les deux inventaires est évidemment le même (malgré la double désignation accessoire *parajo* et *akeojo*). L'évidence d'un lapsus pour *netijano*<re> en 599 s'impose d'autant plus que le scribe avait d'abord omis *paro* (et, donc, écrit le nom d'homme au nominatif), puis l'a rajouté au dessus de la ligne (en oubliant de corriger le nominatif en datif).

⁶⁷ A moins qu'on ne veuille soupçonner un lapsus pour *etewano*<re>. Mais on n'a pas les mêmes raisons (cf. note 66) de le croire que pour *netijano*<re>.

inconnu ⁶⁸. Sont à interpréter par le grec: d'une part les noms en ... *ano* pourvus d'une flexion en *-r-*, d'autre part ceux des autres pour lesquels on peut isoler un élément initial identifiable en grec avec certitude ou avec une grande probabilité. Mais il y a, évidemment, des noms en ... *ano* qui appartiennent à l'anthroponymie préhellénique (*kukano*, *sirano*, *tapa-dano*, etc.). A moins qu'on n'imagine un *Eú-έζανος (avec *έζανός dérivé de έζομαι, comme έδανός de έδω, etc.), il y a des chances pour que *ewezano* soit à ranger parmi les dérivés préhelléniques.

ewisuzoko KN Se 965, Se 1007.1: adjectif composé ⁶⁹, dont on ne sait à quel substantif il se rapportait, dans deux descriptions de chars, toutes deux très mutilées. La seule lecture jusqu'ici proposée ⁷⁰ qui tienne compte de la graphie par *-zo-* (et écarte, par conséquent, un second terme *-ζυγος*) envisage un second terme *-σσωκος* (cf. *σῶκος* «fort», avec *σ-* issu de *tw-*) et un sens tel que «d'égale force», «équilibré»; mais on ne saurait la tenir pour sûre.

ezeto KN Od 563.1, figure dans un texte difficile ⁷¹: *rijonijo ezeto toroqo / atomona sumonoqe* LAINE 14. Le seul point de départ ferme est l'observation que *atomona* et, donc, *sumono* (qui lui est coordonné par *-qe*) sont des anthroponymes ⁷²: au nominatif de rubrique ou au datif, si la première ligne renferme un énoncé syntaxiquement indépendant; au datif, et moins probablement à l'accusatif ou au nominatif ⁷³; si la tablette présente un énoncé unique. Le mot *rijonijo* est le dérivé:

⁶⁸ A nos noms en ... *ano* ne répond aucun nom de femme en *...*anera*₂ uel sim. (*-ανειρα*) ou en *...*ana* d'où l'on pourrait inférer la flexion du nom masculin.

⁶⁹ Un *autre* adjectif composé, avec même premier terme *ewisu-*, mais avec second terme *-79-ko* qualifie *erepa* (έλεφας) en PY Va 482 et paraît désigner un certain façonnage de l'ivoire. Il se retrouve dans le fragment mutilé Va 404. Sur les deux adjectifs, discussion dans *ML 10* §§ 6-14.

⁷⁰ *ML 10*, n. 42.

⁷¹ Il ne semble pas que le texte ait fait jusqu'ici l'objet d'une discussion d'ensemble, et les suggestions faites sur *ezeto* et *toroqo* ont été avancées d'après la forme des deux mots, isolément du contexte.

⁷² KN Od 690.1: *opi atomona* LAINE 2 est parallèle, non seulement à: *opi poroira* LAINE 2 (Od 690.2), mais à *opi popo newo* LAINE 4 (Od 689: il s'agit de laine de la dernière tonte, *νέφαν*). Or *popo* est un anthroponyme bien attesté à Cnossos (L 513; L 1568.2; V 492.2; X 524.1; X 567.1).

⁷³ La position du sujet en fin de phrase est peu probable a priori, mais demeure possible.

en -ιος du toponyme *rijono*⁷⁴; il pourrait, à la rigueur, être un anthroponyme (ethnique devenu sobriquet); il est, plus probablement, ici, ethnique, soit au masc. pl. («gens de R.»), soit en accord avec *toroqo* (si c'est un substantif) ou plutôt avec le nom de la «laine» impliqué par l'idéogramme⁷⁵. De par sa forme (racine **trek*^w- de *τρέπω*), *toroqo* doit appartenir: ou à *τρόπος* (nécessairement substantif), ou à *τροπός* (soit substantif, soit adjectif⁷⁶) se rapportant au nom de la «laine». Ces données sur le contexte ouvrent la possibilité d'interpréter *ezeto* soit comme un adjectif en -το-⁷⁷, soit comme une forme verbale personnelle⁷⁸: une telle indétermination subsiste qu'aucune solution ne s'impose.

^o *ezowo* KN X 5900, PY Cn 40.11 et 599.7 (cf. note 66): *nh*, nomin., pour lequel aucune interprétation franchement plausible n'ap-

⁷⁴ Le toponyme *rijono* (thématique) est attesté à Cnossos plus de vingt fois (Ap 629.1, etc.; surtout dans les séries D-), au locatif ou au nominatif de rubrique. Le dérivé *rijonija* s'applique à des femmes en Ak 624 (fém. pl.), à des tissus (φάρμα) en Lc 529, L 642 (neutre pl.), à des laines en Od 688: *rijonija tosa* LAINE 30.

⁷⁵ Comme dans Od 688 (voir note 74), mais non plus au neutre pluriel («tant de sacs [uel sim.] de laine») mais au neutre singulier (collectif: «laine...; tant...»).

⁷⁶ Le paroxyton *τροπός* «action de tourner» et l'oxyton *τρόπος* «tourné», d'où «objet tourné» (cette seconde valeur, substantivée, de l'oxyton demeurant seule attestée à date historique: désignation d'une tresse de cuir dans l'*Odyssée*, δ 782, θ 53), pourraient ici se référer soit au filage de la laine, soit à l'enroulement (en écheveaux, en pelotes, etc.) de la laine filée.

⁷⁷ Ainsi: «laine de R. (*RIʒOνιον*), ayant subi tel traitement (*EZEτον*), filée ou enroulée (*τροπόν*), etc.»

⁷⁸ Ainsi Mühlestein (*ἔχεται*) et Carratelli (forme de *ἐξίτημι*); mais voir note 71. Si le verbe est au singulier, il a pour sujet (à moins qu'on ne retienne l'hypothèse, peu probable, d'un *rijonijo* nom d'homme) soit la «laine», soit *toroqo*, et il ne peut être qu'au médio-passif. On pourrait envisager un verbe au duel, en lui donnant comme sujets *atomona sumonoqe*. Un verbe au pluriel ne pourrait avoir comme sujet que *rijonijo* («les gens de *Rijono*»). Multiples possibilités pour la seule désinence; si la désinence est -to et si le verbe est thématique: sing. en ...ε-τοι ou ...ε-το (indicatif), en ...έ-τω ou ...έ-των (impératif); duel en ...ε-των ou ...ε-σθον (indicatif), ...έ-των ou ...έ-σθων (impératif); pluriel en ...έ-σθων (impératif). Ajouter la possibilité que le verbe soit athématique. Ajouter celle que -to ne représente pas la désinence (p. ex. *ἔσχεθον* si l'on supposait: *RIʒOνιοι ἔσχεθον* etc. «les gens de R. ont retenu telle quantité de laine»).

paraît ⁷⁹ et qui a chance d'appartenir au fonds préhellénique, comme *kadowo*, *kerowo*, etc.

izaatomoi PY Fn 50.8: figure, entre autres mentions (au datif) d'attributaires d'orge, dans une portion du texte (lignes 4-9) qui comprend d'abord deux anthroponymes (*mezane*, *a₃kia₂rijo*), puis neuf noms de métier ou de fonction, les sept premiers au singulier ⁸⁰, les deux derniers au pluriel: *izaatomoi* et *zeukeusi*; le simple voisinage de ces deux termes ne constitue pas une indication nette de parenté de sens entre eux, à la différence de la coordination *zeukeusi ipopoqoiqe* («pour les préposés aux attelages, ζευγεῦσι, et pour les éleveurs de chevaux, ἰπποφορβοῖη») dans une autre liste d'attributaires d'orge ⁸¹.—Le mot *izaatomo* apparaît soit comme un juxtaposé graphique de *iza* (terme fléchi, probablement génitif de première déclinaison) et de *atomo*, soit comme un composé à second terme *atomo*; dans un tel composé, le premier terme peut être *iza-*, ou encore *iz()-* avec voyelle finale élidée: l'exemple de *kotonooko* ⁸², composé de *koton(a)-* et de *-oko*, nous donne en effet à croire que (par un procédé orthographique, sans support phonétique) les scribes (ou certains scribes), pour rendre plus reconnaissable un second terme de composé à initiale vocalique quand le premier terme (après élision) se terminait par consonne, répétaient, à l'occasion, ladite voyelle initiale ⁸³. De toute

⁷⁹ L'hypothèse de Georgiev (Eῦ-ζωφος) implique un lapsus accidentel pour *e<u>zowo*, car on peut difficilement admettre que le -f- du second terme ait, régulièrement, dissimilé en 'E- un élément aussi clair que Eῦ- au sentiment des Grecs; or on a trois attestations de *ezowo*, deux à Pylos, une à Cnossos. L'hypothèse de Mühlestein (*HM* 2, 127) est tout à fait invraisemblable.

⁸⁰ A savoir: *meridu<ma>te*, *mikata*, *dipteraporo*, *etowoko*, *atopoqo*, *poro-dumate*, *opiteukeewe*.

⁸¹ PY Fn 1192.1; autres attributaires: *etowokoi* (nom. de profession; l. 4), et quatre anthroponymes (dont, l. 6, *a₃kia₂rijo*, qui figure également en Fn 50).

⁸² «Détenteur d'une κτοινά»; dans les séries Eb, Eo de Pylos, le mot est écrit vingt fois (Eb 369.2, etc.) *kotonooko*, une fois (Eo 173.1) *kotonoko* (et là même peut-être par mégarde, bien que la forme attendue soit κτοιν-όχος).—Autres explications envisageables: explication, généralement reçue (mais que nous croyons peu vraisemblable), par extension analogique de la voyelle thématique (κτοινά devenant alors, en composition, κτοινο-); explication (non proposée, et qui serait moins vraisemblable encore), par assimilation de l'α de κτοινά à l'ο de χός (première phase d'une contraction ultérieure).

⁸³ De même dans le composé de *reuk(o)-* «blanc» et de *-opu₂ru* «sourcil», que ce parti pris orthographique amenait à écrire **reukoopu₂ru* (en réalité, avec déformation de λευκ- en λευκρ-, par assimilation régressive, *reukoroopu₂ru*, PY Jn 415.2).

façon, on est amené à isoler un élément *-atomo*, nom d'agent thématique; il est traditionnellement interprété par *-αρθμος* «ajusteur»⁸⁴, sans souci du fait que, sans exception, les dérivés en *-θμο-* sont des noms d'action (ou, par extension, d'instrument), jamais des noms d'agent; le terme *-atomo* demeure obscur⁸⁵. Il se retrouve ailleurs: à Cnossos, en V 56 (*konosijo eqeao atomo* 16 [...]); dans deux passages de textes pyliens, l'un (Sn 64.8) qualifiant un certain *pokiroqo* (Ποικίλοψ) de *eqeao atomo*⁸⁶, l'autre (Jo 438.e), mutilé, faisant état d'un [—]jo *atomo*⁸⁷. Une laborieuse, et peu convaincante, hypothèse de Mühlestein⁸⁸, consiste à essayer d'identifier entre elles les données de Fn 50, V 56, Jo 438, en voyant, dans les trois passages, mention d'«ajusteurs de chars». Mais il n'y a aucune raison de croire que le mycénien ait gardé la moindre trace

⁸⁴ H. Mühlestein, *HM* 2, 123 sv.; de même plus ou moins dubitativement, Georgiev, Ventris-Chadwick (*Docs.*, p. 217 et 395), etc.

⁸⁵ Ou bien nom d'agent radical du type de ἀμοιβός (ἀμείβω), ἀμολγός (ἀμέλω), etc.; mais on n'en aperçoit, dans le cas de *atomo*, aucune justification valable. Ou bien composé dont le premier terme (avec lectures possibles très diverses) serait ou *a-* ou *at-*, ou même *a(to)-* avec superposition syllabique. Ceci ne mène guère à des lectures qui satisfassent. Une hypothèse de rechange de *Docs.* (p. 395): ἄρταμος («boucher», «dépeceur»), est présentée sans justification pour le vocalisme *o* de la syllabe médiane.

⁸⁶ Les tablettes Sn 64 et An 218 se font suite et constituent un document unique, reparté en quatre sections (Sn 64.1 à 8; Sn 64.12 à 16; An 218.1 à 6; An 218.9 à 16). La première section (seule en cause ici) concerne des terrains (mesurés en arpents, *ZE*, et en sous-multiples de cette unité) relevant de personnages titulaires d'une *pa₂sirewija* (c'est à dire, visiblement, de personnages importants) qui sont au nombre de sept. Les quatre premiers (l. 2: ...]ja, l. 3: *kadowo*, l. 4: *ruro*, l. 5: *kurumeno*) portent le titre de *moropa₂*; le suivant (nommé *perimo*) est le *korete* (dignitaire local) du district *timitija* (l. 6); vient ensuite (l. 7) un personnage lui-même en rapport avec un certain *posorijo*; vient enfin (l. 8) notre *pokiroqo eqeao atomo*. Voir note suivante.

⁸⁷ La tablette Jo 438 concerne une contribution d'or demandée à vingt-neuf dignitaires civils ou militaires, en divers districts du pays; elle est, malheureusement, mutilée. On y retrouve plusieurs personnages nommés en Sn 64 (voir note précédente): *ruro*, le *moropa₂* (l. 6), le *korete* (ici, non nommé désigné) de *timitija* (l. 24), *posorijo*, ici avec son titre de [du]ma (l. e), *pokiroqo* (l. 22, sans indication de son titre). C'est en dernière place de la liste (l. e) que vient [—]jo *atomo* (le mot mutilé étant soit un anthroponyme, soit un ethnique). Il y a une évidente connexion entre les données de Sn 64 et de Jo 438. Et, dans les deux textes, *atomo* apparaît comme un nom de fonction, non de métier.

⁸⁸ *HM* 2, 123 sv. Voir la critique de J. Chadwick, *JC* 7, 86.

de la forme à *é-* initial attendue, étymologiquement, de **ekwos*; partout où les données sont assurées, pour le sens, par le contexte, le nom mycénien du «cheval» est *iqo* (ἰππος), celui du «char» (proprement: «[voiture] à chevaux») est *iqija* (ἰππιᾶ). Il faut laisser hors du débat (sous réserve que ce sont d'autres déterminations possibles de *atomo*) les termes *egeao* et *egeo*, eux-mêmes obscurs⁸⁹. Cependant, isolée de ces pseudo-justifications, l'hypothèse de Mühlestein concernant *iza-* n'est pas nécessairement à rejeter en elle-même; rien n'exclut qu'une prononciation rapide ait fait passer *iqija* à *iza* (*z* notant alors la sifflante forte sourde [voir § 2a] issue de *ky*, *k^wy*, etc.). La véritable difficulté concerne (voir plus haut) la forme et le sens de *atomo*. Elle n'est pas résolue⁹⁰.

° *izare* KN B 805.3: *nh*, nomin.; peut-être préhellénique, bien qu'on en ait proposé une interprétation grecque (peu plausible: *HM* 2, 127) et qu'on puisse en imaginer d'autres (p. ex. Ἴσχυ-άρης, cf. Μεν-άρης; etc.).

° *jezo*[KN 5989; peut-être nom propre ou début de nom propre: faut-il songer à une forme (préhellénique) alternante de *ezo*[*wo*]?

°]*jozo* KN Np 855; sans doute fin de *nh* ou de *nl*.

* *kaza* KN M 5452.—Les dix-huit tablettes de la série cnossienne

⁸⁹ Un premier problème (*egeao* étant visiblement un gén. pl. de première déclinaison en *-ᾱων*) est de savoir si *egeo* est une forme authentique (en ce cas, gén. pl. d'un nom en *-ης* de troisième déclinaison, ou d'un nom en *-εος* thématique qui serait parallèle au nom en *-εᾱ* postulé par *egeao*). Il nous paraît envisageable que le scribe de Sn 64 ait écrit *egeo* au lieu de *eqe<a>o* par lapsus [ou, inversement, que le scribe de V 56 ait écrit *eqe<a>o* au lieu de *egeo*] sous l'influence (dissimilation ou assimilation) de l'*a-* initial de *atomo*. Un second problème (lui-même sans solution démontrable) est l'interprétation du terme ou des deux termes en cause (dont le grec ultérieur n'a pas trace), et, éventuellement, leur relation étymologique avec le datif-instrumental *iqoeqe* (KN Sd 0404, 0407, 0413), composé à premier terme *ἰππο-*, désignant un élément de l'équipement des chars, et qui pourrait avoir un nom-racine **sek^w-* comme second terme (voir *ML* 8, n. 76); on ne voit guère que cette même racine **sek^w-* à invoquer pour l'origine de **egea* (cf. **gen-* et gr. γενεά); mais avec quel sens? S'agit-il d'une institution concernant les *eqeta*?

⁹⁰ S'il apparaissait que *atomo* (quelles qu'en soient la lecture et l'origine) signifiait quelque chose comme «chef», on pourrait comprendre que des «chefs de chars» soient associés à des «préposés aux attelages» en Fn 50 et que des «chefs d'*egea*» apparaissent comme d'importants dignitaires en Sn 64, Jo 438 et KN V 56.

Mc recensent des impositions en nature⁹¹ pour quatre denrées, probablement agricoles, symbolisées par les idéogrammes n.° 150, 107^b, 142 et 151 dont un seul est par ailleurs connu (107^b = CHÈVRE) et dont un autre (150) a l'air d'être une ligature de 107 [= CAPRIN] + RA. On n'a aucun indice sur ce que représente 142 (denrée mesurée en poids). Pour 151, on le transcrit par CORNE à cause de la forme.—Indépendamment de cette série, il existe un groupe de deux tablettes, tout à fait différentes des précédentes (M 0451 et 0452) où ne figurent pas les idéogrammes 150, 107^b et 142, et où le seul idéogramme utilisé a été identifié par les éditeurs à 151 = CORNE. Il suffit d'un coup d'oeil pour voir combien l'idéogramme circulaire de 0451 et 0452 diffère de l'idéogramme terminal des tablettes Mc. Nous proposons d'appeler 151^a ce dernier, 151^b l'idéogramme de 0451 et 0452, et de réserver jusqu'à nouvel ordre la question de savoir si le sens de «corne» convient à tous deux, à l'un ou à l'autre, ou à aucun des deux. Il s'agit, malheureusement, pour 0451 et 0452, de textes brefs, et mutilés (le début du mot initial de la tablette, écrit en gros caractères, manquant dans les deux cas). Il reste de 0452: [...]ra kaza 151^b 1. Il reste de 0451: [...]rae para[...]we ... 151^b 2. Il est, bien entendu, tentant de supposer que -ra s'oppose à -rae comme une finale de singulier à une finale de duel (type: *dipa* = δέπας / *dipae* = δέπασ) et que le mot initial mutilé est le nom (neutre sigmatique en -ας) de l'objet désigné par l'idéogramme; le seul neutre de ce type qui conviendrait serait [xé]ρας, [xé]ραε, et ceci rejoindrait l'hypothèse que 151^b désigne une corne ou un objet en forme de corne; mais l'éditeur souligne que les bribes conservées avant]rae en 0451 évoquent le tracé de *wo* et s'accorderaient difficilement à celui de *ke*; en ce cas, mot du même type (neutre en -ας), perdu en grec postérieur, de forme et de sens inconnus. Si on restitue *para[ku]we[jo]* avec Ventris⁹², on serait certes, tenté de

⁹¹ Du même ordre que celles des tablettes Ma de Pylos (cf. *ML* 4). Les proportions des impositions, sur chaque tablette, respectivement pour les denrées 150 (en unités), 107^b (en unités), 142 (en livres), 151 (en unités) sont approximativement 5: 3: 2: 4 cf. (*Docs.*, p. 301-303).

⁹² «Fabriqué de (ou recouvert de, ou ayant la couleur de) *paraku*». Ce nom de substance (métal?) a un dat. (instr.) *parakuwe* (PY Ta 714.1, 3; 715.3) ou *parakewe* (Ta 642.1), ce qui implique une flexion du type δόρυ/δορφί; adjectif dérivé (en ...w-y-) plur. neutre *parakuja* (KN Ld 580) ou *pa₃rakuja* (KN L 587) un appliqué à des tissus; la restitution de Ventris supposerait un doublet en ...F-ειο- de l'adjectif précédent, ce qui ne fait pas difficulté: formation, en ce

voir dans *kaza* un doublet «rapide» de *kakija*⁹³, comme on l'a proposé⁹⁴, mais comment le justifier syntaxiquement? Ou bien il faut admettre un lapsus du scribe qui aurait commencé sa tablette au pluriel (-*ra*, dans le substantif, peut être une contraction, déjà mycénienne⁹⁵, de -*ra-a*), puis se serait avisé ensuite qu'il ne s'agissait que d'un objet. Ou bien le mot, au sg., terminé par -*ra* est un féminin, mais il devient impossible de l'identifier au mot de 0451 dont le duel est en -*rae*⁹⁶. Reste, enfin, la possibilité que *kaza* soit autre chose qu'un adjectif se rapportant au mot initial de la tablette⁹⁷.

kazoe PY Va 1323: nomin. pl. masc. du comparatif de *κακός*: voir § 2a.

° *kereza*, *nl.* Deux des groupes de femmes mentionnés dans les séries pyliennes Aa, Ab, Ad⁹⁸ sont géographiquement assignés, non simplement à Pylos (*puro*) comme la plupart des autres, mais à un emplacement plus précis, désigné par *kereza* en Aa, par *puro kereza* en Ab et Ad; cette indication concerne d'une part les femmes *wewesijeja* (Aa 762; Ab 217; gén. pl. *wewesijejao*, Ad 318), d'autre part les femmes *rawijaja* (Aa 807; Ab 586; gén. pl. *rawijajao*, Ad 686); l'absence d'accord entre *kereza* et les génitifs en -*ων* en Ad prouve que *kereza* n'est pas, en Aa et Ab, en accord avec les désignations de femmes (au nomin. pl. en -*αι*). On a un autre exemple comparable en Ad 664 où la désignation

cas, tout à fait comparable à *δούρειος* «en bois» (poét. *δούρειος*; myc. *dowejo*. épithète, en KN Sd 0404, 0407, 0413, 0484, de l'instrumental *iqoeqe*, nom d'une pièce du char, proprement «suit-cheval»).

⁹³ «En bronze» ou «bronzé»; on connaît cet adjectif dérivé de *χαλκός* sous les formes *χαλκιο-* (duel *kakijo*, KN So 894.2) et *χαλκειο-* (instr. fém. pl. *kakejapi*, KN Sd 0409).

⁹⁴ LP 4, 41; HM 2, 122; etc.

⁹⁵ Pour *δέπας*, le scribe pylien de Ta 641 n'a l'occasion d'écrire le mot qu'au sg. *dipa* (quatre fois) et au duel *dipae* (une fois), le nombre étant assuré par le chiffre qui, à chaque cas, suit l'idéogramme. Mais le scribe cnoisien de K 740.2 écrit *dipa* (pluriel neutre) ... VASE 31.

⁹⁶ Voir ML 19.

⁹⁷ On citera ici seulement pour mémoire les suggestions jadis présentées ML 2, n. 39, en liaison avec l'idée que l'objet en cause ici pourrait être un bandage de roue en cuir.

⁹⁸ Analyse de ces séries par Bennett dans *Et. Myc.*, p. 121-136. Les six tablettes mentionnant *kereza* sont de la main du «scribe de Aa 240»; les tablettes Aa 61 et Ad 664 (voir plus bas) sont de celle du «scribe de Aa 60».

féminine (au gén. pl.) *zepu₂rao* est précédée de *puro rauratijo*⁹⁹; mais en Aa 61 on a simplement *puro* devant le nomin. pl. *zepu₂ra₃*, et la tablette Ab correspondante n'a pas été retrouvée. Si l'on accepte qu'à date mycénienne déjà le nom de Pylos ait admis indifféremment le genre féminin (hom. A 252, etc.) et le genre masculin (hom. B 77, etc.), on pourra considérer, au même titre, *kereza* et *rauratijo* (sous la main de scribes différents) comme des épithètes de *puro*; ou bien on considèrera *kereza* comme un nom propre apposé à *puro* («à Pylos, au lieu-dit K.»); la première hypothèse est la plus séduisante. Mais, même si, par là, on revient à faire de *kereza* un adjectif féminin, *κρησσα* (fém. de *κρης*, avec -σσ- issu de *-ty-) demeure une explication¹⁰⁰ possible (mais cf. § 6d), mais non nécessaire, et (puisqu'il s'agit d'un nom propre) indémontrable.

° *kezo* PY Cn. 328.10: *nh*, nomin. probable, où l'on a voulu voir un sobriquet grec (*χέζων*, Georgiev; uel sim.), mais qui peut aussi bien être préhellénique. Et voir le suivant.

° *kezoqe | tewe* MY Wt 503, sur une «étiquette». Nom composé (au datif?) à premier terme *kezo-* [?], ou (interponction omise) groupe de deux mots (le premier étant *kezo*), ou encore (en lisant les deux lignes dans l'ordre inverse) deux noms propres coordonnés *tewe kezoqe*; etc. Incertitude complète.

* *kizo* KN Ap 5748.1; le contexte ne permet pas de décider s'il s'agit d'un appellatif ou d'un anthroponyme, la première hypothèse nous paraissant plus probable, mais ne nous menant à aucune lecture satisfaisante.

° *korozeka* PY An 192.6: *nh*, nomin.; visiblement préhellénique.

° *kozaro* PY Jn 431.17: *nh*, nomin. Il n'y a pas de raison valable

⁹⁹ La forme en *-ijo* ne peut guère être qu'adjective; elle se rencontre aussi, six fois, en Cn 45 (*puro rawaratijo*); le féminin de ce même adjectif, substantivé (en sous-entendant *χώρα*, uel sim.) désigne le «district de *puro rauratijo*» en An 830.11 (*rawaratija*) et On 300.9 (*rauratija*). L'adjectif est dérivé d'un toponyme *rawarata* (An 723.3). Selon l'opinion qu'on se fait de la valeur du signe *ta₂* (voir *ML 13* § 9), on identifiera *rawarata₂* (An 298.1; Jn 829.14; Ma 216.1) soit à *rawaratija* soit à *rawarata*.

¹⁰⁰ Furumark (*Eranos* LII, 1954, 23); Palmer (*LP* 4, 41); Mühlestein (*HM* 2, 121 et 128). La critique de Chadwick (*JC* 7, 86) n'a de portée que contre la méconnaissance du caractère toponymique du mot dans nos textes.

d'y chercher une forme alternante de *kokaro*¹⁰¹; il n'y a pas de bonne explication par le grec¹⁰².

**kurinazeja* PY Fn 187.7, est, au datif, la désignation d'une destinataire d'orge, dans une liste qui comprend des appellatifs et des noms propres, et où se lisent, notamment, les fém. *apiteja* (1), *34-ke-ja* (19), etc. La suffixation est grecque, et paraît supposer **kurinazeu*, comme *34-ke-ja* repose sur *34-ke-u*¹⁰³, comme *apiteja* suppose **apiteu*¹⁰⁴, etc. (type *ijereja* /*ijereu*); mais il est risqué de penser que *kurinazeu* soit lui-même un composé grec¹⁰⁵.

**kuruzo* est connu, à deux exemplaires, parmi les inscriptions sur vases de Thèbes. Le mot peut se rapporter au contenu¹⁰⁶; en ce cas

¹⁰¹ Suggestion de Ventris-Chadwick, *Docs.*, p. 420. Notre *kozaro* est un des forgerons *potimijawejo* dans la localité *apekee*, avec qui il n'y a aucune raison d'identifier *kokaro*, bouillier d'onguents (Fg 374, Fr 1184).

¹⁰² Pour Georgiev, dérivé de *χορζία* (cypr.) «cœur». Mais le grec n'a pas de dérivés en *-αλο-* ou *-αρο-* de noms en *-ία*; et l'on n'aperçoit pas davantage ce que serait un second terme de composé ... *aro*.

¹⁰³ PY Ta 709.3^a, dans un contexte de sens discuté (*tiripo keresijo weke 34keu* TRÉPIED 1; cf. 709.3^b: *tiripo keresijo weke opikewirijeu* TRÉPIED 1; et 641.1^d: *tiripo a₃keu keresijo weke* TRÉPIED 1). On observera que le nouveau fragment contenant 709.3^b affaiblit singulièrement l'argument qu'on tirait des deux autres passages pour donner à 34 la même valeur qu'à *a₃*; les trois mots en *-εύς* (dont un composé en *όπι-*) sont obscurs.

¹⁰⁴ On a un toponyme *apitewa* (en PY An 519.8 et Na 1021) qui repose, lui-même, sur un anthroponyme **apiteu*.

¹⁰⁵ Mühlestein (*HM* 2, 130) propose d'y isoler un doublet *-azeu/* fém. *-azeja* de *-akeu/* fém. *-akeja*; mots en ...*akeu*: *eropakeu* (KN As 0493.2), *eropakeja* (KN L 595.1), *pitakeu* (PY Jn 389.5), *rawakeja* (KN As 1516.2), *tatakeu* (PY Cn 655.20). Georgiev (*Lexique*, p. 44) isolerait *-zeia* et le rapporterait (sans dire comment; on attendrait *-zoo*, même pour le féminin) à ζέω. Dans un premier terme, le premier cherche le nom (γυρίνος) d'une variété de grenouille; le second, le nom (γυρίνη) d'une sorte de gâteau. Rien de tout cela n'apparaît probable. Nous songerons plutôt à des dérivés en *-εύς* / *-εία* de quelque terme (non attesté) **kurinazo*, d'origine préhellénique.

¹⁰⁶ Comme peut-être *katara* (καθαρόν) sur un vase d'huile de Mycènes (Z 202), ce qui subsiste avant [...] *era* ayant été interprété soit comme une abréviation de *era(wo)* = ἔλαιον (Mühlestein) soit comme un datif *era* = Ἡράτι (Carratelli). Rien n'impose de croire que la (seule) forme mycénienne eût dû être καθαρόν, comme l'écrit Chadwick (*MT II*, p. 112), ni qu'il est exclu qu'une légende sur jarre puisse être descriptive (Björck). Mais il est de fait que la plupart, au moins, des quelque vingt inscriptions mycénienes sur vases que nous avons fournissent des noms propres.

γλυκίων (φοῖνος) avec -z- sourd issu de *-ky-; le comparatif se justifierait par l'opposition courante de deux qualités (vin doux/vin sec). Mais il peut s'agir aussi bien du nom du possesseur ou du destinataire du vase, et la lecture devient alors tout à fait incertaine ¹⁰⁷.

° *mamidi zo* KN C 911.1: *nh*, nomin. probable; nom visiblement préhellénique.

* *meza*[PY Xn 1151, sans rien d'autre lisible sur le fragment; voir les suivants.

° *mezana* figure à Pylos dans deux contextes. D'une part dans l'intitulé (l. 1-2) d'un recensement de bovins (Cn 3; les lignes 2 à 6 se terminent chacune par BOVIN 1): *jijesi mezana / ereutere diwijewe qoo*, phrase commençant par ὡς ἴησι (sg., ou ἴενσι, pl.) et se terminant par l'accusatif βῶνες, mais dont la construction demeure par ailleurs ambiguë ¹⁰⁸. D'autre part, dans un des treize inventaires de cuirasses de la série Sh ¹⁰⁹: *torake ameijato opa mezana woke ne* CUIRASSE 5 (Sh 736).—

¹⁰⁷ *Γλυκίων, hypocoristique (Mühlestein, *HM* 2, 131)? Mais la forme en serait insolite. Χρυσίων? Mais il faudrait alors justifier -z- par la combinaison de -σ- et de -ι- consonantiques, car le nom de l'«or» est toujours écrit *kuruso* en mycénien. Etc.

¹⁰⁸ La tablette An 656 mentionne (l. 9) un *eqeta diwijeu*; dans les tablettes Es, le datif *diwijewe* (parallèlement à *posedaone*, *34ketesi*, *wedanewe*) indique le destinataire d'offrandes (*dosomo*) de blé. Le mot a chance d'être ici au singulier, donc au datif (de destination: «à l'intention de...»). Mais *ereutere*, nom d'agent en -τήρ bâti sur ἐρεύω (synonyme de ἐρευνάω), peut être ici: soit dat. sg. opposé à *diwijewe* (ainsi *Docs.*, p. 206; ce qui contraint à faire de *mezana* le sujet à moins d'imaginer que le sujet est sous-entendu); soit nomin. pl. (sujet de ἴενσι). En fonction de cette ambiguïté, il y a, pour *mezana*, plusieurs interprétations possibles. Nomin. sujet de *ijesi*: mot de 1.° déclinaison (anthroponyme? toponyme?). Accusatif de toponyme à valeur latine (mais on attendrait la postposition -δε). Génitif de toponyme de 1.° décl., déterminant *ereutere*. Enfin (ce que l'ordre des mots rend le moins plausible), adjectif à l'acc. pl. se rapportant à *qoo*.

¹⁰⁹ Presque toutes ces tablettes recensent: 1 CUIRASSE, 20 ou 22 *mezoa₂* *o(pawota)*, 10 ou 12 *meujoa₂* *o(pawota)*, 4 *koruto o(pawota)*, 2 *pa(rawajo)*; ainsi 733, 734 (dont le revers est obscur), 735, 737, 738, 739 (dont le revers est obscur), 741, 742, 743, 744. Deux tablettes ont une rédaction différente. D'une part 740: *parajo* CUIRASSE ZE 5, *wisowopana opowota*, *mezoa₂* *o.* 20, *meujoa* *o.* 10, *koruto* *o.* 4, *pa.* 2, qui paraît concerner des παλαιὸὶ θώρακες au nombre de cinq paires; opposer θώρακες ... νέ(φοι) 5 en 736; sur les difficultés étymologiques que soulève myc. *parajo*, cf. *ML* 6 § 20 et *ML* 14 § 22. D'autre part, notre texte 736. Pour *ameijato opa* («atelier de A.»), cf. *ameijato woka* en Sa 834 (voir *ML* 6 § 16) et les formules du type *arekisitojo opa* à Cnossos (voir *ML* 2 § 12). L'interprétation

L'ancienne suggestion ¹¹⁰ selon laquelle -z- serait, dans cet unique terme ¹¹¹, une graphie aberrante pour -λ-, outre son peu de vraisemblance a priori, heurte, en Cn 3, l'ordre des mots (étrange disjonction de μέλανας... βῶνας ou μελαίνας... βῶνας), et, en Sh 736, la syntaxe elle-même ¹¹². L'un et l'autre contexte rendent, en revanche, plausible l'identification de *mezana* comme un toponyme, qu'on sera tenté de translitérer par Μεσσᾶνᾱ ¹¹³; d'une part, on aurait ὡς Ἴενσι Μεσσᾶνᾱς ¹¹⁴ ἐρευτῆρες Διφιήφει βῶνας; d'autre part: θῶρακες, Ἀμείαντος (uel sim.) ὀπαῖ ¹¹⁵, Μεσσᾶνᾱι ¹¹⁶ φόργεν· νέ(φοι) θῶρακες πέντε.

° *mezane* PY Fn 50.4: *nh* au datif ¹¹⁷; est probablement, employé comme sobriquet, l'ethnique *Μέσσᾶν, parallèle au toponyme Μεσσᾶνᾱ, (cf. note 194).

° *mezawo* KN Sc 222: *nh*, nomin.; sans doute nom en -ᾶφων (voir le suivant): suffixation et souche également préhelléniques.

° *mezawoni* PY Un 138.1: *nh*, datif (attributaire d'orge); voir le précédent.

mezo, *mezoa*₂, *mezoē*: formes du comparatif de μέγας; voir § 1b et note 10.

de *woke* par un instrumental (Gallavotti) supposerait un nom-racine *φοργ-[?]; son interprétation par un verbe actif (aoriste [*Docs.*, p. 312] *ωργ-ο-; voire parfait non redoublé *worg-) implique un sujet (qui ne pourrait être que *opa* ou *mezana*) et implique aussi que *torake* est au nominatif de rubrique, sans lien avec la phrase qui suit; mais pourquoi pas un aoriste passif en -ην de thème *ωργ-ē- (θῶρακες... φόργεν: «des cuirasses ont été faites...»)?

¹¹⁰ L. R. Palmer, *LP* 4, 41-42.

¹¹¹ L'argument tiré de l'identification de *puzako* (nom d'un be'ger pylien, au nominatif: Cn 328.14) avec hom. Φύλακος (nom d'un guerrier du camp troyen, Z 35; nom d'un personnage chez qui Μελάμπους a été un an captif, o 231), est, évidemment, débile.

¹¹² A moins de faire un membre de phrase autonome de *mezana woke ne* (μέλανας φόργε [sujet? opa?] νέφων). Ajouter que les descriptions de cuirasses ne comportent pas, ailleurs, d'indications de couleurs.

¹¹³ Ainsi, d'accord avec une indication non publiée de Risch. Mühlestein (*HM* 2, 121), mais sans discussion des contextes. De même *LP* 4, 41.

¹¹⁴ Génitif dépendant de ἐρευτῆρες (plutôt que Μεσσᾶνᾱν, accusatif latif).

¹¹⁵ Datif-locatif ou datif-instrumental.

¹¹⁶ Datif-locatif.

¹¹⁷ Sur le contexte, voir sous *izaatomoi*.

°[-]nazo KN Ce 156.1: *nh*, probablement ¹¹⁸ au datif; un signe seulement manque; encore en subsiste-t-il le bas d'une haste verticale.

°]nodimizojo KN 841.3: *nh*, génitif; cf.]dimizo[?

°nodizo est connu, à trois exemplaires, parmi les inscriptions sur vases de Tirynthe; *nh* probable.

*oparo[-]ze (?) Lecture extrêmement douteuse, sur un nouveau fragment pylien (1957) d'inventaire de denrées agricoles (Un 1321.4).

ozami[PY An 37.1; début, mutilé, de l'intitulé d'une tablette fragmentaire (liste d'hommes): *ozami[-] eneka parawewo [-]jo* ¹¹⁹; *o-* est un mot relatif proclitique (ὄς) introduisant l'intitulé ¹²⁰, et suivi d'un mot de trois signes ¹²¹: voir *zamijo*.

ozeto PY Vn 130, début de l'intitulé d'une tablette dont chaque ligne est ensuite occupée par un toponyme au locatif, un nom d'homme au datif précédé de *παρό*, un chiffre ¹²². Intitulé (l. 1-2): *ozeto kesadoro 34topi akea₂*; *o-* doit être un mot relatif introductif (ὄς), *-zeto* le prédicat, probablement verbal; le sujet est soit *kesadoro* (Xέρσανδρος, uel sim.; en ce cas, verbe transitif, et *akea₂* objet) soit à la rigueur *akea₂* (en ce cas, verbe intransitif ou passif, et *kesadoro* au datif); *34topi* est l'instrumental en -φι d'un mot que nous ne savons pas lire ¹²³.—Incertitude sur *akea₂*, qui, de toute façon, désigne ce qui est recensé (en unités); ἄγγεα «jarres»

¹¹⁸ A en juger par Ce 152.

¹¹⁹ La tablette PY Vn 20 mentionne les quantités de «vin de *parawewo*» ayant fait l'objet d'une distribution complémentaire entre neuf localités (à raison de vingt à cent unités par bourg); intitulé: *oa₂* (ὄς ἄρ) *epidedato* (ἐπι-δέδαστο ou ἐπιδέδαίτο) *parawewo wono* (φοῖνος). La liste d'hommes 119 semble être liée à (ἔνεκα + gén.) ce même vin, d'une façon pour nous obscure; on a restitué, avec vraisemblance, *eneka parawewo [wono]jo*.

¹²⁰ Mais, après ce relatif, on a généralement un verbe (*Docs.*, p. 174). Voir note 156.

¹²¹ Si le fac-similé de l'édition Bennett donne une idée juste de la lacune.

¹²² Lignes 2-11: *metapa paro perite* 1; *apinoewijo para erusijo* 1; *apinoewijo paro askiewe* 4; *enaporo paro wadomeno* 9; *sarino<wo>te paro owoto* 5; *pakijasi paro atanore* 4; *karadoro paro toroqo* 1; *pakijasi paro eriwero* 3; *[e]witewijo paro wisato* 1; *[me]teto paro kodo* 3. Ligne 12: *[ro]uso* 24 (probablement, totalisation de ce qui, pour cette localité, concerne plusieurs personnages; c'est nous qui restituons *[ro]-*). Ligne 13: *meteto paro euqone* [].

¹²³ Peut-être forme en -φι du mot qui apparaît en PY Eb 472: *wetereu opitiniyata ekeqe onato wojo 34to*; *tosode pemo...* S'écartent du formulaire usuel, et sont obscurs, *wojo* (*Docs.*, p. 412: 'φοῖο «of his own»?) et, bien entendu, *34to*.

(Georgiev) est possible; on ne voit guère d'autre neutre en *-os* susceptible ¹²⁴ de s'écrire, au pluriel, *akea₂* et dont le sens convienne ici. Incertitude sur le verbe ¹²⁵, qui a peu de chances, étant donné le contexte, de répondre à un verbe grec connu commençant par ζ-. Dès lors, ou bien recourir à l'idée de *-ze-* alternant graphiquement (?) avec *-ke-* («ὡς κεῖται Χερσάνδρωι... ἄγγεα παρὰ Ἀντήνορι...»; «ὡς γέντο Χέρσανδρος ἄγγεα... παρὰ Ἀντήνορος»; etc.); ou bien recourir à l'idée de *-ξε-* (noté *-ze-*) alternant phonétiquement avec *-σχε-* (noté *-ke-*): «ὡς σχέτο...», «ὡς σχέσθω», etc.; ἐσχόμεν étant alors probablement à entendre au sens passif (avec Χερσάνδρωι au datif et ἄγγεα au nominatif).

° *pazati* KN DI 948: *nh*, nomin.

° *paze* KN X 114, 140, 158: probablement *nh* (nomin.) encore que la mutilation des trois fragments empêche qu'on s'en assure.

° *pizara* KN X 36bis: *np?*

* *porenozo* PY Un 443.2 figure dans une tablette pylienne mal expliquée ¹²⁶; l. 1: *kupirijo turufterija ono* LAINE 10 146 10; ligne 2:

¹²⁴ Ainsi ἄγκος, ἄγος, ἄκος, ἄλγος, *ἄργος, ἄρκος, ἄγος. Cependant ἄκεα «remèdes» a été proposé (Meriggi, Carratelli); cette interprétation ne convient pas: d'une part, parce que ἄκος est abstrait («médication»), non concret («médicament»); d'autre part, et surtout (même si l'on admettait ἄκεα au sens de φάρμακον), parce qu'un inventaire de «remèdes», non spécifiés, et comptés à la pièce (non en poids ou en volume), est hors de vraisemblance. Par voie de conséquence, seront à écarter les interprétations de *-zeto* (voir note 125) dont le sens ne conviendrait que si l'on avait affaire à ἄκεα: ζέω «bouillir», διέμειναι «diluer», etc.

¹²⁵ Mühlestein et Lurja: κεῖται; Carratelli: διέσθω; Georgiev: ζέντοι; Palmer et Risch: γέντο.

¹²⁶ Il s'agit de denrées agricoles diverses: blé, orge, laine, et la denrée caractérisée par l'idéogramme 146 de Ventris. Il n'est guère satisfaisant pour le sens de supposer qu'on a affaire à des laines et des blés de Télôs, à des orges de Karpathos (ainsi Georgiev, semble-t-il, *Second Suppl.*, p. 75), ce qui, de plus, soulève des difficultés d'accord en genre, et ce qui suppose un (très court) sujet dans la lacune avant δῶκε. Sinon il faut faire (l. 3) de *kapatija* et de *terija* des noms propres féminins: soit nominatifs (sujets de [ἀπέ]δωκε), soit datifs (en supposant un sujet avant δῶκε); et il faut reporter cette valeur de *terija* à la l. 2, ce qui embarrasse pour déterminer la nature de *porenozo*. Ce report s'impose, à moins qu'on ne mette en doute la coupe des mots à la l. 2 (le facsimilé de Bennett autorise ce doute); si on y lisait *poreno zoterija*, *poreno* pourrait être un appellatif au gén. pl. ou un nom d'homme au nomin. sg., comme *kupirijo* (l. 1), et *zoterija* pourrait être un abstrait en -τηρία comme *turufterija* (l. 1). L'obscurité n'est pas diminuée par le fait qu'on retrouve, ailleurs, dans un contexte

porenozo terija LAINE 3; ligne 3: [- -] *deke kapatija* ORGE 2 *terija* BLE 2 LAINE 5. La nature même du mot (nom propre? appellatif?) est incertaine.

*] *puqozo* KN X 1594 (le fragment ne conserve rien d'autre).

° *puzako* PY Cn 328.14: *nh*, nomin. Entre autres lectures possibles¹²⁷, Πυθί-αρχος uel sim.¹²⁸, avec -z- sourd issu d'une prononciation «rapide» -θγα de -θια- (?).

° *qijazo* KN X 1500, 0486, 5899: *np* probable (mais aucun contexte conservé); lecture ambiguë¹²⁹.

° *qizo* KN Dd 1291: *nh*, nomin.; très probablement préhellénique¹³⁰.

* *qozo* MY Oe 118 (texte: *tosone qozo perakono* LAINE 15). L'hypothèse selon laquelle *tosone* appartient à τó(σ)σος¹³¹, *qozo* à un appellatif au nominatif, *perakono* à un *nh*¹³², au génitif (s'il est thématique) ou au datif (s'il est thématique), est plausible en soi, mais n'est pas la seule possible¹³³, et ne serait établie que s'il se trouvait, pour *qozo*,

énigmatique (PY An 35), *ataro* (hapax) *turupterija ono* LAINE 2 CHEVRE 4 146 3 VIN 10 FIGUE 4; elle n'est pas diminuée non plus par la ressemblance, qu'on ne peut négliger cependant, entre *porenozo* (ou *poreno*) et le mot *porena* (accusatif désignant de quelque façon le port ou les porteurs d'offrandes, à plusieurs reprises, dans PY Tn 316: *doraqe pere porenaqe ake*), mot lui-même jusqu'ici diversement, et mal, expliqué.

¹²⁷ Voir note 111.

¹²⁸ Cf. Bechtel, *H. P.* 388, et, à Pylos même, *putija* (An 340.10; Qa 1294), *pu₂tija* (An 656.13; Jn 601.3), *pu₂[-]jako* (Jn 310.17), noms d'hommes.

¹²⁹ Doublet de **qijatijo* (cf. *qijato*, KN Db 1140) pour Mühlestein (*HM* 2, 129); Βιάζων pour Landau; etc. Les tenants d'une alternance inconditionnelle de *z* et *k* auraient pu, de plus, suggérer Βί-αρχος, etc.

¹³⁰ Les interprétations par le grec (Τίζων, Georgiev, etc.) sont en l'air.

¹³¹ Soit (??) graphie (qui serait tout à fait exceptionnelle) de la nasale finale de τó(σ)σον; soit (?) particule -νε démonstrative, τοςόννε étant à τοςόνδε ce que le démonstratif όνε est à όδε (Palmer; mais voir *Rev. Phil.* XVII, 1943, p. 120-130). Mais voir note 133.

¹³² Exempli gratia, Πελάγων (Georgiev), etc.

¹³³ L'un ou l'autre (voir ci-dessous) des deux derniers mots peut être un nom propre. Ou encore, on peut supposer que le premier mot est, au datif (...ων-ει), un nom de personne (p. ex. Θόρσων, équivalent mycénien de Θράσων). Dans cette dernière hypothèse, *qozo* et *perakono* peuvent être tous deux des éléments de vocabulaire décrivant la LAINE; ils pourraient même l'être aussi tous deux si le premier mot appartenait à τó(σ)σος. Etc.

une lecture vraisemblable en rapport avec l'idéogramme LAINE. Inversement, il est trop aisé de se défaire de la difficulté de *qozo* en l'interprétant comme un *nh* thématique (au datif) d'origine préhellénique, si on ne rend pas compte de *perakono* comme d'un élément de vocabulaire décrivant la LAINE. Pas de solution satisfaisante jusqu'ici ¹³⁴.

° *rawizo* KN Dw 1245: *nh*, nomin.; une interprétation par le grec ¹³⁵ ne s'impose pas.

° *rimazo* KN Dx 1415: *nh*, nomin.

° *rizo*: thématique, nomin. (PY An 261.9; KN B 800.4; As 1517.9; As 1520.4) et régime de *ὀπι* (KN V 1523.5). Probablement préhellénique ¹³⁶.

° *sazero* KN Dw 1262: *nh*, nomin. (qu'il n'y a aucune raison de mettre en rapport ¹³⁷ avec l'anthroponyme pylien *sakereu*).

° *sazo* KN As 1520.10: *nh*, nomin., sans doute préhellénique ¹³⁸.

° *seweriwowazo* PY Fn 324.4, parmi des attributaires d'orge dans une liste essentiellement constituée d'anthroponymes au datif; obscur; donne l'impression à la fois d'un composé et d'un nom propre préhellénique ¹³⁹ ce qui n'est peut-être pas, a priori, inconciliable. En tout cas, le nom *seweriko* d'un charron pylien, qu'ont révélé les textes de 1957 (début, retrouvé, de Sa 753: génitif *sewerikojo*) engage à isoler *seweri-* comme premier terme de *seweriwowazo*; on peut considérer *seweriko* comme un hypocoristique (supposant des composés en *seweri-k...*) aussi bien que comme un dérivé en *-ικός* ou *-ισκος*.

¹³⁴ Seule lecture proposée (Palmer): *τοσοίνε πόχοι* «tant de toisons», qui convient pour le sens, mais qui suppose une graphie dans laquelle seraient détournés de leur valeur propre et *q-* (ici mis en place de *p-*, car la racine est **pek-*), et *z-* (ici mis en place de *k-*): C'est peut-être trop, pour la vraisemblance, que cette conjonction de postulats.

¹³⁵ Celle de Mühlestein (*HM* 2, 127) est peu vraisemblable (dérivé en *-ιο-*, devenu *-γο-*, de **Λᾱϝ-ιππος*).

¹³⁶ Sans explication, **Pιζων* (Georgiev, *Docs.*); si on y implique *ῥίζα*, on attendrait **wirizo*; si on se réfère (Landau) au toponyme dalmate **Pιζων*, **Pιζοῦς*, on revient au préhellénique. Autre hypothèse: **Pιγων* (Palmer).

¹³⁷ Ainsi H. Mühlestein, *HM* 2, 130.

¹³⁸ Georgiev: *Σᾶζων*; mais, si *σαφο-* coexiste avec *σωφο-*, le seul verbe dérivé est **σωφιζω* > *σῶφιζω*.

¹³⁹ Essai, sans grande vraisemblance, d'explication par le grec chez Georgiev (*Suppl.*, p. 73).

° *siza* KN As 1520.6: *nh*, nomin. ¹⁴⁰.

suza KN F 841.5; Gv 862.1; Gv 864.2; PY Er 880.6; ajouter l'abréviation *su(za)* en KN Cv 863.2. Le mot figure dans les trois tablettes Gv qui sont des inventaires de vignobles et de vergers, comme le démontrent, et les idéogrammes (plus ou moins pictographiques), et diverses rubriques des textes (*wonasi*, dat. pl. de φοινάδες , Gv 863.1; *puta* = φυτά , Gv 864.3; *wejewē*, nomin. pl. d'un nom d'arbre non identifié); il est suivi de l'idéogramme 175 de Ventris, qui désigne manifestement un arbre fruitier, et que, à cause de la légende *suza*, on est convenu d'interpréter par FIGUIER; il est fait état, en Gv 862, de 1770 figuiers (contre 405 oliviers, etc.); en Gv 863, de 109 figuiers (contre 420 *wejewē*, etc.); en Gv 864, de 53 figuiers. L'OLIVIER est symbolisé, en Gv 862.2, par l'idéogramme 176 de Ventris.—La tablette pylienne Er 880, concernant un terrain: *kitimēno*, planté: [*pe*]*pu₂temēno* (ll. 1-2) enregistre d'abord deux quantités de céréales (ll. 3-4; total à la l. 8), puis deux sortes d'arbres fruitiers (*tosa weje[we]* ..., l. 5; *tosade suza* ..., l. 6), ceux-ci en nombre considérable (dépassant le millier pour chaque espèce); mais la brisure de la tablette a endommagé les nombres, et fait disparaître les idéogrammes, aux lignes 5 et 6. La tablette cnossienne F 841, elle aussi mutilée, recense les cultures de deux domaines, l'un (ll. 1-3) situé à [-]*tija* (exempli gratia, [*do*]*tija*), l'autre (ll. 4-6) à Phai-stos (*paisto*): pour le premier, deux rubriques, chacune avec idéogrammes BLÉ puis FIGUE; pour le second: *suza* FIGUE 75, *kapo e*[... ..], [...]*wa* OLIVE 46, *erawa* [...]; l'idéogramme rendu par FIGUE est le n.° 30 de Ventris (pratiquement identique au signe -*ni*-), l'idéogramme rendu par OLIVE est le n.° 122 de Ventris (pratiquement très voisin du signe -*ra₃*-); tous deux s'appliquent, de manière générale, à des produits agricoles (non liquides) mesurés en unités de volume ¹⁴¹. La question est de savoir si *suza* signifie «figuiers» dans la série Gv (en ce cas * $\sigma\upsilon\sigma\sigma\alpha\iota$ issu d'une prononciation rapide de $\sigma\upsilon\chi\acute{\alpha}\iota$, doublet, historiquement attesté, du plus fréquent $\sigma\upsilon\chi\acute{\epsilon}\alpha\iota$), mais signifie «figue» en F 841 (seule explication en

¹⁴⁰ Georgiev y voit un $\Sigma\iota\zeta\tilde{\alpha}\varsigma$, qu'il rapporte à $\sigma\iota\zeta\omega$.

¹⁴¹ L'idéogramme *30 (FIGUE) est souvent associé à BLÉ comme dans la première partie de KN F 841 (ainsi, à Pylos, une trentaine de fois dans la série Ab, trois fois dans la série Fg, et encore Ua 158, Un 1322), ou associé à ORGE (PY Fn 187), ou associé à des ensembles variés de denrées agricoles (KN Fs: douze exemples, F 5001, Uc 161; PY An 35, Ua 158, Un 2, Un 47). Sa forme résulte d'une légère simplification de l'idéogramme 175 = FIGUIER.

ce cas, $\sigma\tilde{\upsilon}\kappa\alpha\iota$, avec substitution de $z\alpha$ à $k\alpha$ par le scribe); les deux lectures $\sigma\tilde{\upsilon}\kappa\alpha\iota$, et $\sigma\tilde{\upsilon}\kappa\alpha\iota$ ont été proposées par Palmer, sans discussion précise des contextes¹⁴². On observera que le mot $\epsilon\lambda\alpha\tilde{\iota}\phi\alpha\iota$ (*erawa*), associé à l'idéogramme OLIVE (non OLIVIER) en F 841, désigne l'arbre depuis Homère, le fruit aussi depuis Aristophane seulement. On pourra trouver surprenant que le scribe de F 841 ait usé d'une substitution de $z\alpha$ à $k\alpha$ (de toute façon très rare, à supposer qu'elle existe), dans un cas, précisément, où un tel accident de graphie risquait de produire une fâcheuse confusion. On ne peut, certes, tirer aucun argument de *kapo* qui peut appartenir soit à $\kappa\tilde{\alpha}\pi\omicron\varsigma$ «verger» soit à $\kappa\alpha\rho\pi\acute{\omicron}\varsigma$ «fruit». Mais l'explication a priori la plus plausible (sans prendre position sur la possibilité d'une graphie $z\alpha$ par $k\alpha$) est que *suza* signifie partout «figuier» aussi bien là où des arbres sont comptés que là où des fruits sont évalués en volumes (F 841: «figuiers: tel volume de figues»).

* *tazaz*[KN X 5613; rien d'autre sur le fragment; cf. le suivant?

° *tazaro* KN Ch 896, Db 1097, V 503, X 5639: *nh*, nomin.

° *tazoteja* PY Vn 851.11, dans une liste d'anthroponymes au datif, sans doute les uns féminins (5: *arukeja*; 8: *wirikeja*; 9: *etirija*; 10: *tedeneja*; 11: *etiteja*; etc.), les autres masculins probablement, *nf* à suffixe $-\epsilon\iota\alpha$, mais dont l'élément radical reste obscur¹⁴³.

° *timiza* KN Df 1121, Dk 1706: *nh*, nomin. Rien n'impose d'en associer¹⁴⁴ la forme (en supposant une prononciation «rapide» de *timitija*) à celle du génitif *timito* / *temito*, premier élément d'un toponyme pylien¹⁴⁵ dont le second élément est le datif-locatif *akee*.

topeza = $\tau\acute{o}\rho\pi\epsilon\zeta\alpha$ «table»; au nomin. sg. PY Ta 642.1,2,3; 713.1,2,3; 715.1,2,2; au datif. instr. sg. (?) KN V 280.5; voir § 1b et note 6.

¹⁴² LP 4, 41; hésitation reflétée dans *Docs.* (pp. 219, 267, 272, 408). Contre un * $\sigma\tilde{\upsilon}\sigma\sigma\alpha\iota$ (également proposé par Mühlestein: *HM* 2, 122), expression de doutes a priori chez Chadwick (*JC* 7, 85).

¹⁴³ Georgiev: $\Sigma\tau\acute{\alpha}\zeta\omicron\nu\tau$ -[?].

¹⁴⁴ LP 4, 41; *HM* 2, 129.

¹⁴⁵ Avec *ti-*: An 218.r; Cn 600 (sept ex.); Ma 123; Na 361; et dans le dérivé *timitija* désignant ce district: Jo 438.24, Xn 64.6, Vn 493.2. Avec *te-* dans *temitija* (même sens): On 300.10 et dans l'ethnique masc. pl. *temitijo*: Ac 1278. Ajouter qu'on a à Cnossos (As 821.1) mention d'une attribution de deux *eqetae* à [...]*rajo* pour le moïtf: *eneka timito*.

topezo PY Ta 715.3: nomin. duel du précédent.

° *tozeu* (?) PY An 1281.8, lecture douteuse d'un *nh* (nomin.); *toteu* paraît également possible; cf., en ce cas, *toteja* (KN Ak 611.1).

° *tuzo* KN Ap 639.1, *np* nomin. (probablement fém.)¹⁴⁶.

wepesa PY Ta 713.2: adj. fém. «de six pieds»: voir § 1b et note 7.

wiriza précède l'idéogramme 145, qu'on est convenu de rendre par LAINE: d'une part dans un fragment de Cnossos qui ne nous conserve rien d'autre (Od M26), d'autre part à Pylos (Un 249.2) dans une tablette concernant des denrées agricoles¹⁴⁷. Il est bien peu probable qu'il s'agisse d'un nom propre dont les deux seuls exemples seraient, par hasard, ainsi identiquement placés. Si c'est un élément de vocabulaire se rapportant de quelque façon à LAINE, *φρίζα* «racine» disconvient évidemment pour le sens; un adjectif tel que *λίσσος* «lisse» conviendrait à la rigueur pour le sens, mais non pour la forme, à s'en tenir à l'étymologie reçue, et plausible, qui postule *(s)lei-*; il serait tout à fait gratuit d'imaginer un doublet à degré zéro (**φλίσσα*) ou à assimilation vocalique régressive (**φίλισσα*) de hom. (*ἀμφι-*)*φέλισσα*; aucune interprétation n'apparaît.—Mais c'est que le problème est mal posé. Considérons le texte PY Un 267, que son intitulé définit comme une liste de *θύεα* (*tuwea*) qu'on doit faire bouillir (*zesomeno* = *ζεσσομένωι*) avec un corps gras (*arepate* = *ἀλειφάτει*); figurent parmi ces *θύεα* (parfums, condiments, aromates, etc.): du coriandre (*koria₂dana*), du souchet (*kuparo₂*), la denrée symbolisée par l'idéogramme 157 (lequel se retrouve en An 616, Un 249), la denrée symbolisée par la ligature *KA + PO* (laquelle se retrouve en An 616, Un 592), la denrée liquide (vin?) symbolisée par l'idéogramme 131^a à trois hastes verticales, la denrée liquide (sans doute, miel) symbolisée par *ME* (abréviation qui se retrouve en An 616 et Un 2)..., la denrée symbolisée par l'idéogramme 131^b à deux hastes verticales (et qui, ici, comme en KN Uc 160, semble intentionnellement distingué de 131^a: d'où la nécessité de ne pas faire état d'un unique idéogramme 131). Il est tout à fait invraisemblable que l'idéogramme (suivi du chiffre 2) qui figure entre *ME* et 131^b dans cette liste, puisse, dans un tel contexte

¹⁴⁶ Probablement préhellénique. Mais Georgiev: Θυσώ

¹⁴⁷ Ligne 1: *pirajo arepazo[o] potinijawejo kuparo₂ CONDIMENT 2 ...*;
ligne 2: *wiriza LAINE 2 [] 157 10* (l'idéogramme n.° 157 symbolisant une denrée agricole).

et après un tel intitulé, signifier «laine»; il ne peut s'agir que d'un $\theta\acute{\upsilon}\omicron\varsigma$; du chiffre 2 qui le suit, on ne doit pas conclure nécessairement que cette denrée se compte à la pièce: il s'agit probablement de 2 unités de volume de l'ordre supérieur (cf., dans la même liste, 20 après 131^a 2 après ME, 2 après 131). Il y a donc lieu, même si la différence des tracés est faible, ou nulle, de distinguer, en fonction des emplois, un idéogramme 145^a signifiant «laine», et un idéogramme 145^b désignant un $\theta\acute{\upsilon}\omicron\varsigma$; l'élément essentiel du tracé de 145 est constitué par le signe MA; faut-il, dans le cas de 145^b, songer à l'abréviation MA de *maratuwo* «fenouil» dans la série Ge de Mycènes? La répartition de 145^a et 145^b dans nos tablettes est, en l'absence de critères formels nets, malaisée à définir. Il s'agit, évidemment, de laine, là où 145 est associé à TISSU (série L de Cnossos) ou à OVIN (séries Dk, Dl de Cnossos). Il y a incertitude, non seulement là où le contexte manque ou bien ne fournit pas d'indications utiles, mais aussi dans les textes nombreux recensant à la fois des produits d'élevage et des produits de culture. Lorsqu'une liste, présentant 145, ne concerne que des produits de culture, il doit s'agir du $\theta\acute{\upsilon}\omicron\varsigma$; c'est le cas en An 616; c'est le cas en Un 249, là où, précisément, l'idéogramme (suivi du chiffre 2) est précédé de *wiriza*.—Dès lors, *wiriza* dans ce texte (et, par récurrence, en KN Od M26, dès lors mal classé en série O-), peut se lire, sans difficulté, $\text{f}\rho\acute{\iota}\zeta\alpha\iota$: le produit aromatique 145^b était utilisé sous forme de racines ou rhizômes, comme il en était d'autres utilisés sous forme de graines ou de baies ($KA + PO = = \kappa\acute{\alpha}\rho\pi\omicron\iota$). Accessoirement, on peut se demander si le signe WI qui entre, en ligature, dans le tracé de l'idéogramme 157 (lequel, justement, figure en An 616, Un 267, Un 592), n'est pas l'abréviation de *wi(riza)*.— Voir, déjà en 1957, une note de L. R. Palmer (*Gnomon* XXIV, p. 563), suggérant $\text{f}\rho\acute{\iota}\delta\iota\alpha$; et voir R. E. G. LXXII [1959], p. 145-148.

woze, *wozee*, *wozo*, *wozomena*, *wozomeno*, *wozote*: formes du présent de $\text{f}\acute{\omicron}\rho\zeta\omega$ «travailler»: voir § 1b et note 9. Les contextes n'imposent pas, et même ne favorisent guère, la récente hypothèse de L. R. Palmer qui voit, dans le verbe, *wozo*, un dénominatif * $\text{f}\rho\acute{\iota}\chi$ - $\gamma\omega$ du nom athématique * $\text{f}\rho\acute{\iota}\chi$ - de la «maison» postulé par ($\text{f}\rho\acute{\iota}\chi\alpha$ - $\delta\epsilon$).

**zaetoro*: pourrait être, en PY An 610.12, soit le gén. d'un anthroponyme en $-\tau\omega\rho$ ¹⁴⁸ (syntaxiquement parallèle à *ekera₂wono* l. 13,

¹⁴⁸ Exempli gratia * $\Delta\iota\alpha$ -*héstōp* ($\acute{\epsilon}\zeta\omega$), * $\Delta\iota\alpha$ -*hētōp* ($\acute{\iota}\eta\mu\iota$), uel sim.

et à *wedanewo* l. 14), soit un appellatif thématique au nomin. plur. désignant une catégorie d'hommes (nom d'agent en *-τρός*, éventuellement composé en *-θορος*, *-τορος*, etc.), soit encore un toponyme thématique au locatif; se retrouve en PY An 661.6, texte qui favoriserait, sans l'imposer, l'hypothèse d'un toponyme¹⁴⁹. Le terme demeure obscur¹⁵⁰; noter qu'a priori il est improbable qu'en mycénien la séquence ...*a-e*- puisse noter une diphtongue en *αι*¹⁵¹.

*] *zajo* [KN X 7929.

° *zakirijo* KN Vc 108: *nh* (nomin.) probable; pourrait être¹⁵² un ethnique devenu sobriquet; est probablement de souche préhellénique (à moins qu'on n'y voie *Δι-άκριος*).

° *zakusija* (scilicet: *amota*) PY Sa 751, 787.2: «roues de Ζάκυνθος» (indication de provenance, ou plutôt désignation d'un type de fabrication: *ML* 6 § 18). Voir § 1*b* et note 13.

° *zakusijo* MY Oe 122: *nh* (ethnique devenu sobriquet; voir le précédent).

° *zamaewija* PY Jn 829.18, Ma 393.1, Vn 493.3: *nl* (dérivé probable d'un *nh* **zamaeu*); un rapport avec *kama* (appellatif désignant à Pylos¹⁵³ un certain type d'allocation foncière) et avec *kamaeu*

¹⁴⁹ An 661.6, *zaetoro korokurajjo* «les k. qui sont à Z.» comme *karadoro* (toponyme connu) *korokurajjo* (An 661.5), *akerewa* (toponyme connu) *korokurajjo* (An 656.18); mais *newokito wowija korokurajjo* (An 656.7), *tiorijo kokurajjo* (An 661.4) sont pour nous moins clairs à cet égard.

¹⁵⁰ Mühlestein (*HM* 2, 130): **δαιτ-οροί* («Quartiermeister» uel sim.); mais il revient (*Oka-Tafeln*, p. 23 et 32) à l'idée d'un toponyme, qui est aussi celle de Palmer (*Minos* IV, 1956, 139). Georgiev (*VG* 4, 31) rattacherait à ζάειβινεϊ (Hésychius) le nom d'agent *ζαετρός «bourreau» (ζητρός, Hésychius; cf. ζᾱ-τρεύω E. M.) ou le nom propre *Ζαίτωρ. On pourrait aussi se demander, pour *zaetoro*, s'il s'agit d'un nom en ...στρος ou ...στωρ ayant quelque rapport avec *kaesameno*, anthroponyme pylien (An 656.19; gén. en ...*ojo*, Vn 1191.2), dans l'hypothèse d'alternances entre *k* et *z*.

¹⁵¹ Nous faisons ici des réserves sur ce que nous suggérons, *ML* 5 § 3. En fin de mot, ... *a-e* appartient: soit au duel de neutres en *-ας*, soit au duel de noms d'agent masculin en *-τᾱς*, soit à l'infinitif de verbes en *-ᾶω*; ou bien ... *a-e* résulte de l'agglutination graphique d'un monosyllabe au mot précédent (μιλτόρῆσσα ἔν, écrit *mitowesae*). Voir *ML* 19. Pour *posidaeja* / *posidaijo*, etc. il y a alternance morphologique (suffixes *-ιος* et *-ειος*), non phonétique ou graphique. Les exemples de *ae* qui restent (*aezewa*, *ataenu*, *naesijo*, etc.) sont obscurs.

¹⁵² Meriggi, Carratelli, Landau.

¹⁵³ Il est incertain qu'il s'agisse du même mot en KN L 520.

(désignant le bénéficiaire d'une telle allocation) est rendu peu plausible par la constance de la graphie *ka-* dans ces appellatifs (plus de vingt exemples) et par celle de la graphie *za-* dans le toponyme.

zamijo KN As 1517.r (*zamijo* HOMME 9, au revers d'une tablette, dont le recto énumère nommément dix-sept hommes [- -]no reqomeno, puis trois autres *opi esarewe toronowoko*): probablement appellatif ou adjectif au nomin. pl., pour lequel on a généralement ¹⁵⁴ pensé (comme il était tentant de le faire) au groupe de ζᾱμίᾱ ¹⁵⁵. Parallèlement, dix *zamijo purojo* qui pourraient être des ζᾱμιοι Πύλοιοι, sont mentionnés dans le catalogue d'hommes PY An 129. Enfin peut-être est-ce une forme verbale de même racine dont on a le début ¹⁵⁶ en PY An 37; voir *ozami*[...], mais la reconstitution de la forme ne va pas sans difficulté ¹⁵⁷. On peut alors se demander si, dans les phrases introduites par un mot relatif proclitique (*o-*, *jo-*), la seconde place est nécessairement celle d'un verbe, et si elle ne serait pas plutôt, de manière plus large, celle du prédicat de la proposition relative: verbe si la relative est une proposition verbale, nom-prédicat si la relative est une proposition nominale; en ce cas, *ozami*[*jo*] serait restituable en An 37: ὡς ζᾱμιοι (scilicet ἔενσι). Noter d'ailleurs qu'il y a, au moins à Cnossos, quelques exceptions à l'usage de placer le prédicat immédiatement après le mot relatif (sûrement Og 0467; probablement L 641; peut-être Fp 14).

* *zamis o*[KN X 134. Obscur.

° [*zararo* KN Dd 1429, Dk 1070: *nh*, nomin. Un signe peut manquer, ou non, avant *za*.

¹⁵⁴ Mais, bizarrement pour la graphie et la suffixation, *τάμιοι Furumark; bizarrement pour le sens (et la forme), *σάρμιοι «balayeurs», Mühlestein.

¹⁵⁵ Mot lui-même obscur. Peut-être a-t-il existé un nom d'action *ζᾱμός, d'où dériverait un adjectif ζᾱμιοσ (conservé en mycénien, et impliqué par ζᾱμιόω), adjectif dont le féminin substantivé (scilicet ζ. ποινά?) se conserverait dans ζᾱμίᾱ? Peut-être même, peut-on songer à un nom d'action *ζᾱμιοσ (du type de θέμιοσ, φῆμιοσ, etc.) comme point de départ commun de ζᾱμιοσ, ζᾱμίᾱ etc. et d'un verbe dénominal *ζᾱμίζω (uel sim.) auquel on a pu penser pour PY An 37 (voir note 156).

¹⁵⁶ Si, à *ozami*[-], il ne manque qu'un signe (cf. note 121) et s'il s'agit d'une forme verbale (cf. note 120), on pourrait imaginer, exempli gratia, *ozami*[*te*] = ὡς ζᾱμιοθεν si l'on admettait (cf. note 155) l'existence d'un verbe ζᾱμίζω, du type de θεμίζω.

¹⁵⁷ Voir *ML* 17 § 9 et n. 51.

z a t e [PY Un 1322.3.

z a w e [KN X 658, dans un fragment portant, au recto (début de ligne): *newo zawe*[...; au verso (fin de ligne):]*arowe ara*[...]; de vaines hypothèses antérieures sont à écarter, maintenant qu'on comprend *zawete* (voir ci-dessous): ici, adverbe signifiant «cette année», ou adjectif dérivé d'un tel adverbe (cf. *σήτειος· νέος*, Hésychius).

* *z a w e t e* PY Ma 225.2. Tablette donnant (l. 1) un rôle d'impositions en nature (denrées agricoles) pour le bourg *pi82*, faisant ensuite mention d'un reliquat dû de l'année précédente (l. 2, début; avec le toponyme *reukotoro* ajouté en petites lettres au-dessus de cet article), mentionnant ensuite (l. 2, fin) un dégrèvement accordé aux forgerons (*odaa₂ kakewe oudidosi...*) avec addition de *zawete* en petites lettres au-dessus de cet article. Hypothèses diverses¹⁵⁸, dont aucune n'est plus à retenir depuis que L. R. Palmer a reconnu ici **xyā₂φετες* «cette année» (dor. *σᾶτες*, ion. *σῆτες*, att. *τῆτες*), ce qui reporte au second millénaire la création analogique de cet adverbe sur le modèle de **xyā₂μερον* (dor. *σᾶμερον*, hom. ion. *σήμερον*, att. *τῆμερον*) et postule donc aussi un mycénien **zamero*. Le voisinage de *newo* incite à reconnaître le même *zawe*[*te*] ou un dérivé de celui-ci (e. g. **zawe*[*teijo*], cf. *σήτειος· νέος*, Hésychius) en KN X 658; voir ci-dessus.

° *z e i j a k a r a n a* PY Xa 70, sur un fragment qui ne nous conserve rien d'autre¹⁵⁹: *nl* probable; juxtaposé dont le second terme peut être *xyā₂nā* «source». Ou bien doublet graphique de *keijakarana* (toponyme pylien, Nn 228.3). Ou bien à expliquer, de façon indépendante (car deux endroits différents peuvent avoir été désignés par le nom «source» accompagné du féminin d'un adjectif en *-ιος*); mais on voit mal comment; un adjectif **zeios* «bouillant» bâti sur le thème *zeσ-* de *zew* serait plausible pour les sens, mais de structure insolite. Le lien entre Nn 228 et les tablettes Na invite à identifier le lieu-dit *keijakarana* au lieu-dit *keijo* (Na 577), lui-même, sans doute désigné par un ethnique (substantivé) dérivé en *-ijo-* du toponyme dont on a le locatif *kee* (Aa 93, Ad 295), thème en *-s-* monosyllabique non identifiable (initiales possibles: Γ-, K-, Σx-, Σχ-, X-).

¹⁵⁸ Voir *ML 4*, note de correction. Ajouter, notamment, l'idée d'un toponyme **Σxια-φεντ-* au locatif (Petruševski).

¹⁵⁹ Le fac-similé donne, avant *ze*, un espace blanc un peu plus large que celui qui sépare *ze* de *i*, en sorte qu'on admet que le mot est complet à l'avant; il vaudrait la peine de vérifier si la chose est sûre.

* *zemeqe* [KN L 588; obscur.

* *zenesiwijo* KN M 720, mot initial d'un début de tablette qui comprend encore l'idéogramme n.° 146 (de valeur inconnue) suivi du chiffre 1 et surmonté de l'indication mutilée *oreopo*[... en petits caractères. Document obscur. Se fondant sur quelques exemples de flottement entre *-ke-* et *-ze-*, Mühlestein propose d'y isoler un premier terme de composé Γνησι¹⁶⁰; plus arbitrairement encore, mais toujours en impliquant que *-ze-* peut être un substitut de *-ke-*, on pourrait songer à une graphie de l'adjectif ξένιος¹⁶¹, en supposant un lapsus du scribe (*-nesi-* pour *-seni-*); etc.—Les essais d'explication par le grec demeurent compliqués et insatisfaisants; plus probablement, nom propre, préhellénique, entrant (quant à la finale) dans une série largement représentée: *asiwijo*¹⁶², *kisiwijo*¹⁶³, *maritiwijo*¹⁶⁴, etc.

° *zepu* [KN X 333; début d'un nom propre du même groupe que les suivants.

° *zepu₂ra₃* PY Aa 61 = Ζεφύριαι, désignation probablement ethnique (au nomin. pl.), d'un groupe de femmes.

° *zepu₂rao* PY Ad 664: gén. pl. du précédent.

° *zepu₂ro* PY Ea 56: *nh*, nomin. (nom. d'un rapté, allocataire de terrain) = Ζέφυρος.

° *zero* KN Da 5218: *nh*, nomin. probable; sans doute, préhellénique (plutôt que de songer à quelque sobriquet, *Σκίλων uel sim., issu de σκέλος; cf. Bechtel, *H. P.*, p. 479 sv.).

¹⁶⁰ *HM* 2, 130; il ne dit rien du second terme, encore que *wijoqota* (anthroponyme, KN Db 1305, X 7852, entrant dans une large série de noms grecs en *-qota*: *ML* 12 § 12) établit l'existence d'un premier terme *γιο-* et rende plausible celle d'un second terme en *-γιος*.

¹⁶¹ Cf. *keseniwijo* PY Fr 1231.2; *kesenuwija* KN Ld 573 etc.

¹⁶² Nom propre d'hommes; à Cnossos, berger en Df 1469; à Pylos, berger en Cn 285.12; à Pylos, allocataire de blé en Eq 146.11 (avec apposition d'un nom de métier, mal expliqué, *redinatomo*). Sans doute ce nom propre est-il issu d'un ethnique, qu'on retrouve à Pylos comme qualificatif d'une Πότινα (Fr 1206: *potinija asiwija*).

¹⁶³ Probablement ethnique, connu seulement à Pylos, au fém. pl., pour désigner un groupe de femmes en Aa 770, Ab 194, Ad 675.

¹⁶⁴ Nom propre d'hommes; à Cnossos, en X 1461; à Pylos (au datif: *paro maritiwijo*), en Cn 40.7; à Cnossos (suivi de HOMME 1, mais dans une liste dont les autres termes sont des appellatifs, noms de métiers) en An 594.1.

° *zero*[KN As 0493; probablement identique au précédent.

zesomeno PY Un 267.4; voir § 1b.

°] *zeta* MY X 508: fin d'un *np* initial de tablette; cf. *azeta* (KN), etc.

zeukesi PY Ub 1318.4: dat. pl. ζεύγεσσι de ζεύγος indiquant la destination de certaines peaux (comme *pediroi* = πεδίλοιηι, à la l. 7); il y a une lacune d'une dizaine de signes avant *zeukesi*; plutôt que «paire» (sens proposé par l'éditrice) le mot ne pourrait-il signifier, ici, «courroie (ou pièce) d'attelage?» Sur d'autres sens de ζεύγος en mycénien, voir § 3, début, et note 37.

zeukeusi PY Fn 50.4 et (coordonné à *iporoqoi* = ιπποφορβοῖηι) Fn 1192.1, dans des listes d'attributaires d'orge: dat. pl. de *ζευγέυς, nom de profession («qui s'occupe des ζεύγεα»); voir plus haut).

°] *zewaso* KN X M2: *np* probable.

zoa, dans les inventaires d'huile de la série Fh à Cnossos (à quoi il faut joindre sans doute le fragment X 359): 343, 355, 361, 369, 380, 5453, généralement (sauf en 369 et 5453) en seconde position dans la légende et précédant immédiatement l'idéogramme HUILE, est (au datif de destination) le nom d'action ζοᾶ¹⁶⁵, indiquant que les quantités spécifiées seront employées à la parfumerie (cf. *zesomeno*, *arepazoo* et *arepozoo*), de même que *toropa*₂ (avec variantes graphiques *topa*₂ et *rotopa*₂ = lapsus) précédant immédiatement HUILE en 339, 376, 391, 5497, indique un autre emploi de l'huile, et est (au datif de destination) le nom d'action τροφᾶ.

° *zodoso* KN As 40.3: *nh*, nomin. probable; obscur.

* *zoja*[KN Se 1028: début de mot (le signe *ja* est lui-même de lecture incertaine) faisant partie de la description d'un groupe de deux chars.

* *zoraqe* KN L 588.2 (mais on a lu aussi¹⁶⁶ *zotaqe*): élément d'un inventaire d'étoffes, soit nom propre, soit appellatif désignant des tissus ou adjectif pl. neutre se rapportant à φάρφεα; *-qe* est la copule τε (de la rubrique précédente il subsiste: ...] TISSU 4); obscur.

* *zowa*, figure (peut-être avec des lectures et des valeurs différentes)

¹⁶⁵ «Décoction?» (*Docs.*, p. 413).

¹⁶⁶ Sur cette lecture reposent les deux interprétations de Georgiev (comme nom propre: VG 3, p. 77) et de Ventris-Chadwick (comme adjectif: ζωστά).

dans trois fragments de Cnossos: X 766.1 (voir *azeto*), X 984.2 (voir *epizota*), X 0473 (*zowa turijo*[...]).

* *zowijo*, *nh* thématique KN V 1523.4 (nomin.; voir note 55) et PY Cn 40.3 (datif): hypocoristique en *-ios* de composés en $\Sigma\omega\phi\omicron-$ ou en $Z\omega\phi\omicron-$; à lire, donc $\Sigma\acute{\omega}\phi\iota\omicron\varsigma$ ¹⁶⁷ ou $Z\acute{\omega}\phi\iota\omicron\varsigma$ ¹⁶⁸.

° 34-20 KN Dx 1253: *nh*, nomin.

§ 4. On a là, en gros: une soixantaine de noms propres (presque tous, anthroponymes); une vingtaine d'éléments du vocabulaire (substantifs, adjectifs, verbes); une trentaine de termes (tous obscurs) dont il n'est pas possible de préciser la nature. Parmi les noms propres, une large majorité a chance d'appartenir au fonds préhellénique¹⁶⁹; les essais d'explication par le grec (on en a certainement fait plus qu'il n'était légitime) sont très inégalement plausibles, et, même plausibles, demeurent presque toujours indémonstrables. Il s'en faut, d'autre part, que tous les termes que le contexte dénonce comme des éléments du vocabulaire aient encore reçu une interprétation satisfaisante. Il n'est donc pas surprenant que les discussions sur le valeur des signes *z* prennent, finalement, appui sur un petit nombre d'exemples.

Mais seule la présentation de l'ensemble du dossier permet de mesurer la place qu'y tiennent les sifflantes fortes de l'onomastique pré grecque.

On regroupe ci-dessous (en renvoyant, pour le détail, au § 3) un certain nombre de *noms de personne* qui, probablement, sont, *en très large majorité*, non grecs (sans qu'un départ exact soit possible).

Avec sifflante forte en syllabe finale: Disyllabes: **meza* (dat. *mezane*), *siza*; *paze*; *dazo*, *sazo*, *kezo*, *dizo*, *kizo*, *qizo*, *rizo*, *qozo* [?], *tuzo*, *34zo*; *tozeu* [?]. Disyllabes ou trisyllabes: *timiza*; *kuruzo* [?]. Trisyllabes et polysyllabes (où la sifflante forte est certainement suffixale): *qijazo*, *rimazo*, *dapu₂razo*, *dupu₂razo*, *seweriwowazo* [?]; *mamidizo*, *nodizo*, *nodimizo*, *rawizo*; *puqozo* [?]; *atazeu*.

Avec sifflante forte en syllabe intérieure: *korozeka*¹⁷⁰; *pizara*¹⁷¹;

¹⁶⁷ Ainsi Mühlestein, *HM* 2, 128.

¹⁶⁸ Ainsi Georgiev, *VG* 3, 77.

¹⁶⁹ Près des deux tiers des anthroponymes où figure un signe *z* appartiennent à Cnossos (où l'élément préhellénique est plus marqué qu'à Pylos). Sont communs à Cnossos et Pylos quelques noms comme *ezowo*, *mezawo*, *rizo*, etc.

¹⁷⁰ Pas d'éléments de comparaison pour la finale *-eka*.

¹⁷¹ Cf. *np*: *jamara* (KN V 503), *upara* (KN Ap 639), *qewara* (KN Mc 0459), etc.

*azeta*¹⁷²; *pazati*¹⁷³; *azeo*¹⁷⁴; *puzako*¹⁷⁵; *ewezano*¹⁷⁶; *tazaro, kozaro*¹⁷⁷; *sazero*¹⁷⁸; *dizaso*¹⁷⁹; *daizeto*¹⁸⁰; *mezawo*¹⁸¹; *ezowo* et *jezo[wo?]*¹⁸².

¹⁷² Cf. *np*: *azeta* (PY An 261), *pimeta* (PY Cn 131), *opeta* (KN B 799), *pe-reta* (PY Jn 658), *oreta* (PY An 657), *ruweta* (PY Cn 599), *tuweta* (PY Un 267), etc.

¹⁷³ Cf. *np*: *turijati* (PY En 659), *epasanati* (PY En 74, Ep 212) et *ipasanati* (PY Eo 247), *warati* (KN Ap 639.13), etc.

¹⁷⁴ Cf. *np*: *akeo* (PY, fréquent), *aneo* (PY, série Es), etc.

¹⁷⁵ Avec une finale où il est imprudent de chercher toujours un suffixe (ou un second élément de composé) grec; cf. *np*: *danako* (PY An 209), *arako* (KN As 607), *pumarako* (PY Cn 643), *sirako* (KN B 822), *pa₂sako* (KN C 912), *qiritako* (PY Cn 655), etc.

¹⁷⁶ Cf. *np*: *tapadano* (KN Uf 625), *kukano* (KN Dc 1337), *sirano* (KN V 466), etc.; et voir § 3 sub uerbo.

¹⁷⁷ Cf. *np*: *kadaro* (PY Cn 40), *kujaro* (KN De 1254), *kokaro* (PY Fg 374), *asaro* (KN As 40) et *jasaro* (KN V 382), *esaro* (PY En 609, etc.), *nosaro* (KN Dx 6059), *sitaro* (KN Dg 1316), *tataro* (PY Fn 224), etc.

¹⁷⁸ Cf. *np*: *waero* (PY Cn 1197), *pukesero* (PY Jn 845; peut-être lapsus pour le suivant), *kupesero* (KN Og 0467), *iwero* (KN As 1519), etc.

¹⁷⁹ Cf. *np* (dont un tout petit nombre paraît résulter de l'adjonction d'un suffixe préhellénique à un radical comme *reuk-*, *toqid-*, qui peut être grec): *pa₂daso* (KN Db 1297), *toqidaso* (PY Fn 324), *tupa₂nijase* (KN Db 1279), *dikataso* (KN Dl 916), *reukaso* (PY Pa 53), *kukaso* (KN As 5719), *pijamaso* (PY Fn 324), *panaso* (KN E 843), *taunaso* (KN De 1269), *runaso* (KN X 1479), *karapaso* (PY Jn 389), *karapa₃so* (PY Eo 269, etc.), *kirapa₃so* (KN X 360), *kukaraso* (PY Cn 643), *rupa₃raso* (KN Da 1172), *puraso* (KN Dv 5677), *dutaso* (KN Db 1159), *awaso* (KN Db 1099), *pawaso* (KN Sc 258), *zewaso* (KN X M2), *iwaso* (PY Cn 655), *pa₂nuwaso* (KN As 1516), etc.

¹⁸⁰ Cf. *np*: *akeeto* (KN Da 1195), *kuketo* (KN Dw 1392), *ameto* (PY Jn 693), *remeto* (KN Dd 1106), *wiraneto* (KN As 1516), *kitaneto* (KN As 821), *kirineto* (KN Dg 1248), *tekirineto* (KN Dw 686), *opeseto* (PY Cn 600), *keweto* (PY Jn 310), etc.

¹⁸¹ On connaît plus de trente *nh* terminés en ...*awo*, les uns thématiques, les autres thèmes en *-n-*, formant un groupe très hétérogène. Comme pour *mezawo*, une flexion en *-n-* est attestée pour *arijawo* (KN Fh 462, Uf 990), *akawo* (KN Ai 738; PY Jo 438, Un 219), *ekera₂wo* (PY An 610, An 724, Un 718: non seulement le suffixe $-\alpha\tilde{\nu}\omega\nu$, mais l'emploi de *ra₂* excluent toute explication à partir de $\text{'E}\chi\acute{\epsilon}\lambda\tilde{\alpha}\tilde{\nu}\omega\varsigma$), *amutawo* (PY Jn 341, Nn 831), *piritawo* (PY En 467, Eo 371): petite série cohérente, probablement préhellénique, où trouve place *mezawo*.

¹⁸² Cf. *np* (qu'on a essayé de tirer vers le grec à grand'peine): *kadowo* (PY Cn 719, Sn 64), *metarikowo* (KN Vc 291), *kerowo* (PY Ae 134, Cn 131, Cn 655), *amatowo* (PY An 115), *akotoiwo* (PY Cn 45), etc.

Avec sifflante forte initiale: *zakirijo*, *zakusijo* et *zenesiwijo* paraissent être des ethniques devenus sobriquets; à l'anthroponymie préhellénique peuvent appartenir en propre *zero*,]*zewaso*¹⁸³, *zodoso*¹⁸⁴.

§ 5. Ces sifflantes fortes préhelléniques, représentées dans les termes conservés en grec à date historique soit par une sourde forte (Μεσσάνα), soit par une sonore (Ζάκωνθος), sont notées, dans le syllabaire B, par les signes de la série *z*, dont on doit attendre qu'ils aient servi à noter les diverses sifflantes fortes du grec¹⁸⁵, sourdes ou sonores.

On a déjà rappelé (§ 1b) que les premières correspondances aperçues par les déchiffreurs s'établissaient entre myc. *z* et gr. ζ, c'est à dire concernaient les sifflantes sonores du grec, d'origines diverses.

a) Grec ζ- issu de **y*-¹⁸⁶. Exemples assurés pour **yes*- (voir *arepazoo*, *arepozoo*, *zesomeno*, *zoa*, et peut-être [??] *azeto*) et pour **yeug*- (voir *zeukesi*, *zeukeusi*¹⁸⁷, et idéogramme ZE valant ζεῦγος «paire» ou ζεῦγος «arpent»); aucun exemple valable pour **y-ōs*-: voir *epizota* [??] et (note 37) déterminatif ZO [??] de KN L 433.

b) Grec ζ issu de **g^wy*¹⁸⁸. Exemples incertaines, pour **g^wyō*-: voir *epizota* [?], *zowa* [?], *zowijo* [?].

c) Grec ζ issu de **gy*¹⁸⁹. Exemples assurés pour le comparatif de μέγας (voir *mezo*, etc.) et pour le présent de thème **wrg-yo*- (voir *woze*, etc.); ne pas négliger le fait (voir note 9) que la réduction de ζ a δ après ρ est post-mycénienne, et qu'on a myc. ρόζω, non ***ρόδω* (hom. ἔρδω). Pas d'autre exemple valable: voir *azeto* [??], *a₂zoqijo* [??], etc.

d) ζ pouvant résulter en grec (§ 8) de γι devant voyelle. Exemple sûr: *a₃za* (de αιγιά). Exemples incertains: *a₃zoro* [?], etc.

¹⁸³ Voir note 179.

¹⁸⁴ Cf. np: *tanaposo* (KN Db 1198), *pa₃poso* (KN L L568),]*reposo* (KN X 5540), etc.

¹⁸⁵ Nous renvoyons à la 2.^e édition, 1955, de notre *Traité de phonétique grecque* (ci-après: *Traité*), §§ 79-97.

¹⁸⁶ *Traité* § 92 c.

¹⁸⁷ Rien ne donne à croire que *opisuko* (nom de fonction en PY Jn 829.2, non éclairé par le contexte) contienne un second terme -ζυγος (-σῦχος, Mühlestein; uel sim.)

¹⁸⁸ *Traité* §§ 29 et 92 b.

¹⁸⁹ *Traité* § 92 b.

e) Grec ζ issu de *dy¹⁹⁰. Exemples sûrs pour *-ped-ya, *-ped-yo- en second terme de composés (voir *enewopeza*, *topeza*, *topezo*, *wepeza*) et pour *wiriza* (Φρῖζατ). Pas d'exemples valables dans des noms propres comme *anozo* [??], *ewezano* [??], *kezo* [??], etc.

f) ζ pouvant résulter en grec (§ 8) de δι devant voyelle. Quelques exemples tout à fait improbables (*kozaro* [??]: voir note 102); d'autres possibles, sans plus, impliquant δια- ou δι(α)- élidé devant voyelle: *zakirijo* [?], *zaetero* [??]; noter, à ce propos, l'absence jusqu'ici de tout exemple de δια-, δι- en mycénien¹⁹¹.

g) Grec ζ issu de *sd¹⁹². Aucun exemple valable; voir *anozojo* [??] et *aozejo* [??]. On ne peut, dès lors, savoir si, à l'époque de nos textes, il y avait déjà confusion (et possibilité de notation commune) pour [zd] issu de *sd et pour [dz] résultant de *dy, *gy, *g^wy, *y-, c'est à dire si cette dernière sifflante forte (ou affriquée) sonore avait déjà subi la métathèse *[^dz] > [zd]. Cette observation est confirmée par la suivante (h).

h) ζ pouvant résulter en grec de -σδ-¹⁹³. Aucun exemple connu. Dans le cas de la postposition -δε à valeur latine, il serait intéressant de connaître la graphie des scribes mycéniens lorsque le toponyme est un pluriel; on n'en a malheureusement, ni pour Cnossos¹⁹⁴, ni pour Pylos¹⁹⁵,

¹⁹⁰ *Traité* § 92 a.

¹⁹¹ On notera que le remplacement analogique de δα- par ζα- dans des composés comme *δακóρος > ζακóρος n'a pas encore eu lieu en mycénien; nos textes pyliens fournissent le *dakoro* jusqu'alors seulement supposé (An 207.8; An 424.3; An 427.1; dat. pl. *dakoroi*, Un 219.5). Inversement, il n'y a pas de raison de penser qu'en mycénien δα- intensif ait été déjà substitué à ζα- (voir *dapu₂razo*).

¹⁹² *Traité* § 91.

¹⁹³ *Traité* § 91.

¹⁹⁴ En Fp 363.1 et Fh 365.1 (textes indiquant les destinations d'offrandes d'huile), latif *da83jade*; en F 670, *da83jai* est sans doute le même toponyme au locatif; donc, Δα...ίανς d'une part, Δα...ίᾱηι d'autre part. Mais il subsiste un doute. L'ethnique correspondant est Δα...ίος (employé comme sobriquet: Dc 1419 et V 479.r2: nom d'homme). A la rigueur, on pourrait, en F 670, être en présence de cet ethnique au dat. fém. pl. («pour les femmes de D.»). Les tablettes Dv 1086 (*da83ja* toponyme, mais nominatif possible, sg. ou plur.), X 976, X 7592, n'apportent aucune information utilisable sur le nombre du toponyme.

¹⁹⁵ Le latif *pakijanade* (en Fn 187.4, Fr 1209, Fr 1217.3, Fr 1233, Vn 20.6) pourrait se lire ...ᾱνᾱς δῆ et appartenir à un ethnique pluriel (thème à nasale) tenant lieu de toponyme; ce pluriel se retrouverait: au nominatif de rubrique

de témoignage sûr; noter que si la graphie, pour ... $\alpha\nu\varsigma$ - $\delta\epsilon$, était ... *ade*, le fait comporterait lui-même deux explications possibles: soit que (voir ci-dessus, g) myc. *z* notât [^dz], non [zd] et fût impropre à noter $\sigma\delta$; soit que la postposition $\delta\epsilon$ fût encore sentie comme un mot autonome, son groupement avec le toponyme étant purement graphique¹⁹⁶.

i) La correspondance entre myc. *z* et grec ζ apparaît, de plus, dans des termes dont l'étymologie est contestée, comme $\zeta\epsilon\phi\upsilon\rho\omicron\varsigma$ (voir *zepu* [...], *zepu₂ra₃*, *zepu₂rao*, *zepu₂ro*) ou comme $\zeta\eta\mu\iota\alpha$ (voir *ozami* [...] et *zamijo*).

§ 6. Il est désormais hors de doute (§ 2a) qu'il existe, pareillement, des correspondances entre myc. *z* et certaines sifflantes sourdes du grec, mais non toutes.

a) Aucun exemple mycénien de *z* pour les sifflantes géminées résultant du contact de deux éléments morphologiques dont l'un finit et dont l'autre commence par *s*¹⁹⁷, et plus tard réduites à - σ - en ionien-attique. Notation par *s* en mycénien; ainsi, datifs pluriels de thèmes sigmatiques (*zeukesi* = $\zeta\epsilon\upsilon\gamma\epsilon(\sigma)\sigma\iota$, PY Ub 1318.4); futurs bâtis sur des racines en -*s* (*zesomeno* = $\zeta\epsilon(\sigma)\sigma\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\iota$, PY Un 267.4; peut-être 3.^e pl. *esoto* = $\xi(\sigma)\sigma\omicron\nu\tau\omicron\iota$, KN Am 600, 601); etc.

b) Aucun exemple mycénien de *z* pour le produit d'occlusive dentale + *s*¹⁹⁸, réduit à - σ - en ionien-attique. Notation par *s* en mycénien; ainsi, dat. pl. *piwerisi* (MY Fo 101.5) en regard de dat. sg. *piweridi*

pakijane (... $\bar{\alpha}\nu\epsilon\varsigma$) en Vn 19.4 et Xc 113.1; au datif-iocatif pluriel *pakijasi* (... $\bar{\alpha}\nu\sigma\iota$) en An 18.11, Cn 608.6, Tn 316.2, Un 2.1, Vn 130.7 et 9; au cas oblique concret en - $\phi\iota$ (qui paraît se référer spécialement au pluriel en mycénien) *pakijap ι* (... $\bar{\alpha}\mu\phi\iota$) en Eb 338.1, Jn 829.7, Ma 221.1. Sur ce thème à nasale serait formé un dérivé en ... $\bar{\alpha}\nu\iota\omicron\varsigma$ («qui appartient aux ... $\bar{\alpha}\nu\epsilon\varsigma$ ») *pakijanijo* (Fr 1216, 1224, 1236), le féminin *pakijanija* de ce dérivé servant lui-même à désigner «le district ($\chi\acute{\omega}\rho\alpha$, uel sim.) des ... $\bar{\alpha}\nu\epsilon\varsigma$ » (En 609.1; Jo 438.10; On 300.3). La difficulté vient de ce qu'il paraît exister aussi un toponyme de première déclinaison *pakijana* (dont *pakijanade* pourrait aussi bien être le latif) en Eb 409.1, Eb 1176, Eo 224.6, 8 (cf. En 609.16, 18), Na 561, forme trop fréquente pour qu'on puisse y voir un lapsus par dissimilation pour *pakijanija*, et forme qui est avec l'ethnique en - $\bar{\alpha}\nu$ - dans le même rapport que *mezana* avec *mezan-*.

¹⁹⁶ Par application de la règle orthographique qui interdit d'écrire isolément un mot représenté par un signe unique.

¹⁹⁷ *Traité* § 81.

¹⁹⁸ *Traité* § 82.

(MY Oe 103.7), d'un thème Πιφερίδ-; etc.¹⁹⁹; aor. *odasa[to]* PY Wa 917: ὡς δά(σ)σατο (de δατέομαι); etc.

c) Aucun exemple mycénien de *z* pour ceux des groupes *ty*, *θy*²⁰⁰ qui sont, plus tard, représentés par *-σ-* en ionien-attique (*μέσος*, *ῥσος*, *πρόσω*, etc.). Notation par *s* en mycénien; pour *τό(σ)σος*, plus de trois cents exemples (KN, MY, PY) de *tosa*, *tosade*, *toso*, *tosode*, *tosojo*²⁰¹.

d) Pour ceux des groupes *ty*, *θy*²⁰² qui sont plus tard représentés par *-σσ-* en ionien mais par *-ττ-* en attique, il se pose un problème. Le participe fém. *apeasa* (KN Ap 633) = ἀπ-έασσα ou ἀπ-έα(σ)σαι et les adjectifs féminins en *-wesa*²⁰³ = -φε(σ)σα établissent, par des exemples non ambigus, une graphie mycénienne *s* en pareil cas. Aussi serait-on tenté (si l'on se refuse à l'idée d'une double notation possible pour cette catégorie) à écarter l'hypothèse que *kereza* pourrait se lire Κρησσα, hypothèse en soi fragile puisqu'elle n'a, jusqu'ici, d'autre appui qu'un nom propre.

e) On serait, pareillement, alors tenté d'écarter l'interprétation éventuelle de *-za-* etc. comme résultant de doublets «rapides» (§ 8) de *-tija-* etc. dans des exemples, eux-mêmes incertains (noms propres), tels que *puzako* [??], *qijazo* [??], *timiza* [??], etc. Cependant, indépendamment de la valeur intrinsèque des exemples, est-il impensable que le produit de *ty* ancien, et le produit (occasionnel) de *ty* récent aient eu des prononciations, et des graphies, différentes?

¹⁹⁹ De même dans d'autres thèmes en *-ιδ-* ou en *-αδ-*: sûrement, pour le terme (obscur) dat. pl. *nekirisi* (KN Od 687.2) en regard de (dat. sg. ou nomin. pl.) *nekiride* (KN L 1568.e: ici parallèle au nom de métier féminin *azetirija*); probablement pour *wonowatisi* (de -φαστίδες, cf. béotien προφαστίδες?) PY Vn 48.6, pour *wonasi* (de φοινάδες?) KN Gv 863.1, pour *tuwasi* (de Θυφάδες?) PY Fn 41.15, etc.

²⁰⁰ *Traité* § 83.

²⁰¹ Pas d'attestation pour les autres mots de cette catégorie. Il est très douteux que *μέ(σ)σος* soit impliqué dans le toponyme *mesapo* (PY Na 606), et encore plus qu'il le soit dans le toponyme *mezana* (§ 3). L'anthroponyme *opisijo* (PY Jn 927.3; KN As 1516.14 et 1519.5) a des chances d'être Ὀψίος (Georgiev, etc.) et de n'avoir aucun rapport direct avec ὀπίσω. Quant à ...]nita osapoto FEMME[...] en KN Ap 5748.3 (ligne qui n'est, d'ailleurs, donnée que dans l'édition de Browning, non dans *KT*), il serait imprudent de vouloir y isoler ῥσαι.

²⁰² *Traité* § 83.

²⁰³ Cf. *ML* 17.

f) Pour les groupes que constituent, avec *yod*, les occlusives dorsales sourde et aspirée, et les occlusives labiovélaires sourde et aspirée²⁰⁴, groupes qui seront plus tard représentés par -σσ- en ionien et par -ττ- en attique, on se trouve dans un embarras analogue.

On a deux bons exemples de graphie par *s*. D'une part, de la racine de πήγνυμι, πάσσαλος (att. πάτταλος) «clou», qu'on a des raisons de reconnaître en PY Ta 716 dans le duel *pasaro* (*pasaro kuruso* ... 2, détail de la description de deux épées). On sait, d'autre part, que le féminin de φάναξ²⁰⁵ est, comme d'autres dérivés de ce nom, tiré du thème φανακ- sans élargissement dental; or φάνασσα se rencontre en mycénien, écrit avec *s*, dans la forme duelle oblique²⁰⁶ *wanasoi* (PY Fr 1222.2; 1227; 1228; 1235.1,2; 1245.2; une fois, lapsus *wanosoi*, Fr 1219); c'est sur φάνασσα qu'est aussi²⁰⁷ formé l'adjectif *wanasewija* (PY Fr 1221; Ta 711.2,3), *wanasewijo* (PY Fr 1215.1): «qui appartient à (ou relève de) la φάνασσα ou des φανάσσω»²⁰⁸.

²⁰⁴ *Traité* § 84.

²⁰⁵ Sur les implications religieuses de ἄναξ, ἄνασσα, ἄνακες dans la Grèce du premier millénaire, voir la documentation réunie dans la dissertation de B. Hemberg, "Ἀναξ...; *Acta Univ. Upsaliensis* 1955-X). Noter que l'attique a emprunté la forme de la langue traditionnelle (poétique et religieuse) pour le féminin, et n'a pas trace de **ἄναττα.

²⁰⁶ L'interprétation de *wanasoi* comme un duel féminin (cf. *ML* 19, § 34 et n. 97) est, présentement, contestée par certains; mais personne n'a proposé d'explication qui ne postule pas un suffixe en *y-* après le thème φανακ-, ce qui seul importe ici.

²⁰⁷ Nous laissons de côté l'anthroponyme au datif *wanasijake* (PY Vn 851.7, dans une liste de noms au datif). On l'a fort mal expliqué (voir *OL* 1, 145) comme un composé en **-ἄγης ou **-ἄρχης (*sic*, au lieu de -ἄγος ou -ἄρχος, et sans se soucier du fait que le datif serait *-akee* ou *-akei*), dont le premier terme serait φανασι- issu de φαναξι- (sans justifier cette altération tout à fait insolite). Songer plutôt à un hypocoristique en -αξ *φαναξι-αξ, dissimilé en φανά(σ)σίαξ?

²⁰⁸ L'adjectif s'applique deux fois, dans les descriptions de mobilier de Pylos (Ta), à un vase de l'espèce dite *qerana*, la troisième *qerana* étant donnée comme *amotewija*.—Dans les inventaires d'huile (Fr), *wanasewijo* (1215) donne l'impression d'être un nom de mois (comme *porowito*, 1232, etc.); on voit moins bien l'emploi de *wanasewija* (1221: nom de fête??).—L'adjectif correspondant au masculin φάναξ est φανάκτερος, appliqué à Pylos à des noms de métiers ou de fonctions (*kanapeu*, En 74.3, 23; Eo 160.3; Eo 276.2; *etedomo*, En 609.5; *kerame*<u>, Eo 371) ou à τέμενος (Er 312.1). On le retrouve à Cnossos, appliqué à des tissus (Lc 525; X 976), et à Thèbes.

En revanche —abstraction faite d'exemples tout à fait douteux, ou incertains ²⁰⁹: *anozo* [?], *aozejo* [?], *dapu₂razo* et *dupu₂razo* [??], etc.— il demeure le comparatif *kazoe* de *κακός*, qui est hors de doute et présente *z* (non *s*) pour *xy*.

Ou bien il faut admettre que les produits d'un groupe ancien *ty* ²¹⁰ et d'un groupe ancien *ky* étaient phonétiquement tels, en mycénien, qu'ils pussent s'écrire soit par *s* soit par *z* (*apeasa* / *kereza*; *wanasoi* / *kazoe*). Ou bien (rejetant en doute l'interprétation de *kereza*, et classant **κακxyοες* comme un doublet occasionnel de *κακίοες*), on posera une correspondance entre les groupes anciens *ty*, *ky* et myc. *s*, entre les groupes récents *ty*, *xy* et myc. *z*.

g) En effet, outre *kazoe* (s'il faut le ranger ici) les groupes sourds résultant à date récente, de dorsale ou labiovélaire + *i* passé à *y* en hiatus (§ 8) fournissent des exemples de graphie *z* ou très probables (*suza* «figuiers») ou probables (*iza-* «char»; *kaza* «en bronze») ou possibles (*kuruzu* «plus doux»; etc.).

h) Sur le traitement mycénien de *tw* ²¹¹, groupe plus tard représenté en ionien par *-σσ-*, en attique par *-ττ-*, on a peu de témoignages ²¹². Aucun pour une graphie *s*. Trois exemples, tous douteux, pour une graphie *z*: d'une part *arezo-* s'il fallait lire *ἄλεισον μένει* sur le vase de Thèbes [?] et si l'étymologie de *ἄλεισον* impliquait [?] un ancien groupe *-τϝ-*; d'autre part *zowa* en tant que forme de *σῶψος* au moins en KN X 984 [? voir *zowa* et *zowijo*]; enfin s'il faut le lire *-σσωκος* [?] le second terme de l'adjectif composé *ewisuzoko*. Pas de conclusion ferme possible.

²⁰⁹ Sans parler des noms propres *diso* et *dizo*, dans l'un ou l'autre desquels on s'est avisé de chercher *δισσός*.

²¹⁰ Abstraction faite de la catégorie à quoi appartient *τό(σ)σος* (voir *c*).

²¹¹ *Traité* § 85.

²¹² On n'a pas de répondant mycénien de *τέσσερες*, *τέτταρες*, etc. (mais seulement, dans *qetoro-popi*, *qetor-owe*, etc., un premier terme de composé ne comportant pas plus de **-w-* que att. *τετρα-*). On n'a pas de répondant mycénien de *ἡμισσον* (mais seulement, peut-être, dans le nom de personne, sans doute fém., *emijata* KN V 831.1, un premier terme de composé *ἡμι-*). On n'a pas davantage, pour **tw-* initial, le nom *σάκος* du «boucher», le verbe *σειώ*, etc.

§ 7. Il résulte des discussions qui précèdent le tableau provisoire suivant ²¹³, concernant un certain nombre de groupes de consonnes ²¹⁴ en position intervocalique ²¹⁵. On regrettera les incertitudes et les lacunes dues aux ambiguïtés et aux insuffisances de notre documentation. On observera cependant un certain parallélisme entre les données du mycé-

| | MYCÉNIEN | | HOMÈRE | IONIEN ET AR- CADIEN | ATTIQUE |
|--------|--------------------|--------------------|--------|----------------------------|---------|
| | Groupes anciens | Groupes récents | | | |
| I. { | *-sd- | ? | ? | ζ | ζ |
| | *-dy- | z | z (?) | ζ | ζ |
| | *-gy- | z | z | ζ | ζ |
| II. { | *-ss- | s | — | σσ/σ | σ |
| | *-ts- | s | — | σσ/σ | σ |
| | *-ty- (ῥσος) | s | — | σσ/σ | σ |
| III. { | *-ty- (μέλισσα) | s (et z?) | z | σσ | σσ |
| | *-ky- | s (et z?) | z | σσ | σσ |
| | *-tw- | ? | — | σσ | σσ |

²¹³ Cf. *Traité* § 86; mais on a allégé le tableau des données éoliennes et occidentales.

²¹⁴ On n'y a pas fait figurer les traitements de *y- initial (type ζυγόν) qui, dans tous les parlers, sont pareils à ceux de *dy- et *-dy-, etc. On a symbolisé par gy à la fois le traitement de la dorsale sonore et celui de la labiovélaire sonore, en combinaison avec yod; par ts, le traitement de toute occlusive dentale en combinaison avec sifflante; par ty, à la fois le traitement de la dentale sourde et celui de la dentale aspirée en combinaison avec yod; par ky, les traitements, en combinaison avec yod, des dorsales ou labiovélaire soit sourdes soit aspirées.

²¹⁵ Sur les traitements grecs de ces mêmes groupes à l'initiale, cf. *Traité* § 89; sur leurs traitements après consonne, ibid. § 90.

nien et celles du premier millénaire: le caractère fort de la sifflante résultante est constant pour les groupes sonores (section I); il ne l'est pas pour les groupes sourds (sections II et II), mais l'affaiblissement est moindre dans la section III que dans la section II.

D'autre part, on observera que, là même où il tend à se dessiner pour certains groupes sourds *anciens*, l'affaiblissement n'apparaît pas pour les groupes *récents* correspondants; *dī*, *gī* récents ne sont pas traités autrement que **dy*, **gy*, le produit de ces derniers étant sans exception noté par *z*; mais le produit de *tī*, *kī* récents est noté par *z* alors que celui de *ty*, *ky* anciens est (au moins partiellement) noté par *s*.

Une interprétation, non sûre, mais vraisemblable, est que *z* note une sorte d'affriquée (sonore ou sourde). Dès que l'assimilation réduit cette affriquée à une sifflante longue ou géminée (que le grec alphabétique noterait -σσ-), intervient la graphie mycénienne par *s* (puisque la longueur ou la gémination des consonnes ne reçoivent pas de notation en linéaire B); de ce moment, on ne peut plus suivre, dans l'écriture, l'éventuel affaiblissement ultérieur qui réduirait -σσ- à -σ- (et dont rien, au reste, ne nous permet d'imaginer s'il apparaît déjà, ou non, au second millénaire)²¹⁶.

§ 8. Il est remarquable qu'en mycénien (comme, à date historique, en cyprite ou en lesbien) il y ait une tendance (tempo rapide) à consonantiser un *ι* en hiatus²¹⁷. Il en résulte des effets divers, selon la consonne qui précède²¹⁸; lorsqu'il s'agit d'une occlusive dentale, dorsale ou labiovélaire (soit sonore, soit sourde ou aspirée) il résulte une sifflante forte (soit sonore, soit sourde) notée *z* («groupes récents», § 7).

On observera que la distinction des «groupes anciens» et des «grou-

²¹⁶ En fait, au premier millénaire, dans les termes du vocabulaire grec d'origine préhellénique, on trouve tantôt -σ- (p. ex. noms en -σος: Chantraine, *Formation des noms*, p. 433 sv.), tantôt -σσ- (p. ex. noms en -σσος: ibid., p. 34); dans les deux cas, on a -s- en mycénien. Ainsi (à Pylos) *κῦτισος*: *kuteso* (Ta 707.3; et *kuteseja*, *kutesejo* «en ébène»: Ta 707.2, etc., sept ex.); *κῦπαρισσος*: [*ku*]pariso toponyme (Na 514; ethnique *kuparisijo* An 657.8, 10; mais *kupariseja*, Sa 488, pourrait signifier «en cyprès»).—Bien entendu, là où on a -ξ- dans un mot de ce type au premier millénaire, on attend -k ...s- en mycénien. Ainsi (à Pylos) *πυξός*: *pukosoekee* (adj. duel, Ta 715.3: *πυξοεγχέε* «à garnitures en buis»).

²¹⁷ *Traité* § 236.

²¹⁸ Pour les liquides, voir, par exemple, *ML* 13.

pes récents» peut, en certains cas, donner matière à discussion ²¹⁹. En particulier, dans le domaine des comparatifs ²²⁰, le grec historique a, à la fois, θάσσων (hom.) et ταχίων (hellénistique), πάσσων (hom.) et παχίων (Aratos, III.^e s.), βράσσων (hom.) et βραχίων (gloses), γλύσσων (Xenóphane, VI.^e s.) et γλυκίων (hom.), βάσσων (Épicharme, V.^e s.) et βαθίων (Théocrite, III s.); mais il a seulement (avec -γων) μέζων (hom. μείζων, etc.), ὀλίζων (hom. ὀλείζων, etc.), ἥσσων (hom.), μάσσων (hom.); et il a seulement (avec -ίων) κακίων (hom.), βραδίων (hellénistique), κυδίων (Euripide, V.^e s.). Si aucun problème ne se pose pour myc. *mezo*, en revanche, compte tenu du fait que, dans les exemples ci-dessus, -γων apparaît comme généralement plus archaïque que -ίων, on peut se demander (§ 6f, g) si myc. *kazo* atteste un κάκγων du second millénaire plus archaïque que hom. κακίων (en ce cas, «groupe ancien») ou si, à l'époque de nos textes, la forme normale était déjà (comme chez Homère) κακίων (*kazo* étant alors occasionnel, et présentant un «groupe récent»).

§ 9. Reste le problème, secondaire, de l'emploi occasionnel prétendu de *z* pour *k*, d'où est issue, mais dont ne dépend pas nécessairement, une théorie, en soi plausible, sur l'origine des signes *z* en mycénien (§ 1c).

a) On a, d'une part, mis en avant des cas de doublets apparents, dont aucun n'a une existence certaine, et qui sont, par ordre de probabilité décroissante: les noms d'agent féminins *azetirija* (KN) / *aketirija* (MY, PY); les toponymes pyliens *zeija(karana)* / *keija(karana)*; les anthroponymes *anozewe* (PY) / *anokewe* (KN; peut-être PY); le toponyme pylien *zamaewija* et l'appellatif (PY) *kamaeu*; enfin, divers anthroponymes (*azeo*,]*azera*[, *azeta*, *kozaro*, *sazero*) à quoi on a cru trouver des correspondants avec *-k-*.

b) On a, d'autre part, pris appui sur ces doublets, en admettant que l'existence en était démontrée, pour expliquer (en substituant à *z*, attesté, un *k* supposé) un grand nombre de mots obscurs; voir ce qui est dit au § 3 de *arezomene*, *arozo* [!], *atazeu*, *azeto*, *dapu₂razo* et *dupu₂razo*, *ezeto*, *izare*, (*kurin*)*azeja*, (*o*)*zeto*, *qijazo*, *qozo* [!], *rizo*, *suza*, *zaetoro*, *zenesiwijo*.

²¹⁹ Sur les domaines, en grec, de la dérivation nominale en *-yo-* et *-yø-*, voir Chantraine, *Formation des noms*, p. 33 sv. et p. 97 sv.

²²⁰ Voir H. J. Seiler, *Steigerungsformen*, 1950, passim. On ne fait état ici que des radicaux se terminant par voyelle + occlusive.

Solution de facilité ²²¹, et qui, pour autant, n'a guère donné de résultats brillants dans l'ensemble. Si on laisse de côté l'explication de *suza* par σῶχα (que certains ont préféré, sans doute à tort, à σῶχαι) et la lecture grecque Γνησίφιος (??) d'un mot *zenesiwijo* (qui a des chances sérieuses d'être un nom propre préhellénique), cette voie n'a jusqu'ici mené qu'à une lecture en soi satisfaisante (ce qui ne signifie pas qu'elle soit légitime), celle de l'obscur *ozeto* par ὥς γέντο ou ὥς κείτοι, mais ce n'est pas la seule lecture possible.

c) Dans la mesure, très restreinte, où il est raisonnable de reconnaître des doublets *k/z*, dans la mesure, encore plus restreinte, où il n'est pas gratuit (et trop aisé) de considérer une forme obscure en *z* comme représentant un des éléments (le seul attesté) de tels doublets, il existe d'autres explications possibles de ces faits, très rares, que celle qu'avait proposée Palmer. Nous en avons suggéré une, à titre d'exemple (§ 2b), qui pourrait valoir pour *anozewe* (composé en -σχευής), pour *azetirija* (ἀσκήτριαι), et qui n'est pas exclue pour *zeija-* (ethnique d'un toponyme inconnu, lequel, entre autres possibilités, pouvait commencer par Σκ- ou Σχ-); elle pourrait même donner des lectures satisfaisantes en d'autres cas.

De toute façon, c'est là un aspect mineur (non encore définitivement tiré au clair) du problème posé par les signes *z* du mycénien. L'essentiel du problème a été présenté, aux §§ 5-7 dans l'état où une documentation, encore insuffisante, permet de l'envisager à ce jour.

MICHEL LEJEUNE

Paris XIV

35 Boulevard Jourdan

²²¹ On notera qu'on a toujours supposé *z* mis pour *k*, et jamais l'inverse, qui aurait très exactement le même degré de vraisemblance: c'est qu'il s'agissait d'expliquer des formes en *z* qui faisaient difficulté, soit parce qu'elles étaient en elles-mêmes obscures, soit parce qu'on se refusait à y reconnaître, derrière *z*, une sifflante forte qui pût être sourde.